L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef de la nouvelle série
Dr Philippe ENCAUSSE

— 1953 —

SOMMAIRE



Nouvelle Série :
N° 1 de 1977

Trimestriel. - **15 F**
Janvier - Février - Mars 1977

(Editions A.E.I.-OCIA. - Paris)

A NOS FIDELES LECTEURS
ET AMIS

Si vous ne l'avez déjà fait
Souscrivez votre réabonnement
pour 1977

POUR ALLEGER NOTRE TRAVAIL

= **EVITEZ-NOUS** la dépense d'un rappel.

= **HATEZ-VOUS** de vous réabonner pour 1977.

= **ECRIVEZ LISIBLEMENT** vos nom, prénom usuel et adresse.

MERCI !

Pour l'année 1977 — 1 numéro par trimestre :

Abonnement normal	40 F	— Etranger	50 F
Sous pli fermé :			
France	45 F	— Etranger	55 F

Abonnement de soutien (pli fermé) .... 60 F

Versements par chèque bancaire, mandat-poste (ou virement postal au compte n° PARIS 8.288-40 U) à l'ordre de :

Revue l'INITIATION

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt - FRANCE

Pour tout changement d'adresse, veuillez envoyer un ou des timbres pour une valeur de 1,00. Merci.

A la suite de chaque expédition de la Revue il arrive que des exemplaires nous soient retournés avec la mention : « N'habite pas à l'adresse indiquée ; retour à l'envoyeur »... Nous attirons donc votre amicale attention sur l'absolue nécessité de nous communiquer sans délai tous vos changements d'adresse où recevoir la revue. Il en va de même pour les modifications d'état-civil (mariage, etc.) survenant dans votre famille.
A l'avance, Merci. L'Administrateur : Richard MARGAIRAZ

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
FRANCE

AMIS LECTEURS,

SI VOUS NE L'AVEZ DÉJA FAIT

N'attendez pas pas pour envoyer le montant de l'abonnement annuel 1977

(de Janvier à Décembre)

Merci !

Revue l'INITIATION
6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
Compte de Chèques Postaux : Paris 8-288-40 U

(Voir page 64)

- **Administration : Richard MARGAIRAZ,**
  Chens sur Léman 74140 Douvaine.

∴

Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués.

∴

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Directeur-Gérant : Dr. Philippe ENCAUSSE, 6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt

Cert. d'inscr. à la Csion paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554

Imp. Bosc Frères, Lyon - Dépôt légal n° 6402 - 1er trimestre 1977

ESOTERISME DU PATER NOSTER *

par PAPUS

Le « Pater » a toujours été considéré comme une des plus ésotériques d'entre les prières chrétiennes. D'après la tradition, le Christ aurait, au moment du sacrifice, adressé cette merveilleuse invocation à son Père céleste et tous les occultistes ont présent à l'esprit le travail d'Eliphas Lévi sur le verset occulte du « Pater ».

Quelle que soit l'origine réelle de cette prière, il est facile d'en déterminer l'essence hautement initiatique par une analyse, même sommaire. Nous allons tenter de présenter à nos lecteurs, dans les quelques pages suivantes, un premier résumé de nos recherches à ce sujet. Nous ne doutons pas que des esprits mieux préparés que le nôtre, concernant ce sujet, ne puissent pousser bien loin une étude que nous ne ferons qu'effleurer.

Il faut considérer dans le « Pater » :

1° La Prière en elle-même ;

2° Les Divisions qu'elle présente et leur raison d'être ;

3° Les adaptations de cette prière d'après les principes de l'Analogie.

La Prière.

Le « Pater » comprend deux parties :

1° *Une partie exotérique,* seule connue de la généralité des catholiques d'Occident ;

2° *Une partie ésotérique,* connue des Eglises d'Orient et dont l'énonciation est réservée aux prêtres.

La partie exotérique comprend la Révélation des forces qui agissent dans les trois mondes et l'analyse de leurs moyens d'action.

La partie ésotérique rattache ces forces à leur principe par la révélation des mystères du Grand Arcane. C'est la synthèse des enseignements dont l'analyse est continue dans la première partie.

Donnons pour mémoire le texte français de ces deux parties.

(*) Reproduction d'une brochure publiée en 1895 et qui est devenue très rare (Ph. E.).

PARTIE EXOTÉRIQUE

Père notre qui es aux Cieux,
Que Ton Nom soit sanctifié,
Que Ton Règne arrive,
Que Ta Volonté soit faite — *Sur la Terre comme au Ciel.*

*
**

Donne-nous aujourd'hui notre Pain quotidien,
Pardonne nous nos offenses,
Comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés (1).



Préserve-nous de la Tentation,
Et Délivre-nous du Mal.

PARTIE ÉSOTÉRIQUE (ou gnostique)

Parce que Tu es,

La Royauté et la Règle et la Force en action dans les Æons (cycles générateurs).

Tel est le texte de la Prière, dans lequel nous avons, du reste, indiqué déjà les divisions sur lesquelles nous reviendrons tout à l'heure.

Pour l'instant qu'il nous suffise de constater que les mots employés sont très généraux.

Père, Nom, Règne, Volonté, Terre, Ciel.

Pain, Pardon, Dettes (ou offenses), *Tentation.*

Péché.

Cela nous indique, dès maintenant, que ce sont des *Lois* auxquelles nous avons affaire, c'est-à-dire que, d'après la méthode chère aux anciens, chacun de ces mots est une *clef analogique* permettant d'adapter la loi énoncée à toute une série de réalités C'est à un essai de quelques-unes de ces adaptations que nous consacrerons notre prochaine étude. Revenons aux divisions capitales qu'il faut établir entre les Versets.

---

(1) Rappelons le texte latin de ce verset :
Dimitte nobis debita nostra sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.
Ce qui doit être traduit exactement :
Remets-nous notre Dû comme nous remettons à ceux qui nous doivent leur dû à notre égard.

DIVISION DES VERSETS

Nous savons que l'occultisme, sans distinction de dates ni d'écoles, enseigne l'existence de trois mondes.

1° Le monde divin ;

2° Le monde moral ou astral ;

3° Le monde physique.

M. Amelineau, dans son savant travail sur la Gnose égyptienne, insiste sur ce fait que *toutes les écoles gnostiques* sont d'accord sur l'existence des trois mondes. Il en est de même de toutes les écoles Kabbalistiques, alchimiques ou théurgiques.

Or, les trois premiers versets correspondent au Monde Divin caractérisé par trois termes.

Père, Nom, Règne est synthétisé par le terme Volonté.

Terre, Ciel, sert de lien entre les deux mondes.

Pain, Pardon, Offense, correspondent au monde de la Volonté humaine.

Enfin *Tentation* et *Péché* se rapportent à la chair et au monde physique.

MONDE DIVIN

Dieu est analysé sous sa triple manifestation :

Le Père (*Notre Père*), considéré comme existant dans *tous les cieux,* c'est-à-dire dans tous les plans où notre Idéal peut se révéler, soit en physique, en astral ou en divin.

Ce Père se manifeste par deux autres aspects, le Verbe (*Ton Nom*), dont la véritable connaissance doit être réservée aux initiés pour ne pas être profanée (soit sanctifié) ;

Le Saint-Esprit (*Ton Règne*), réalisation vivante de la Divinité dans toutes ses incarnations et dont l'initié appelle partout l'avènement total (*qu'il arrive*).

Enfin, l'Unité Divine apparaît dans cette mystérieuse invo-évolution de la Volonté (*Ta Volonté*) dont le courant d'amour parcourt toute la création depuis la matière (*la Terre*) dans tous ses plans jusqu'à l'Esprit, l'Idéal (le Ciel) dans toutes ses hiérarchisations.

C'est ce mystérieux courant (évoqué par Hermès au début de sa *Table d'Emeraude*) qui lie le monde Divin au monde humain que nous allons maintenant aborder.

MONDE HUMAIN

A tous les instants de notre vie, le courant d'amour divin pénètre en nous et nous apporte le *Pain* spirituel dont nous

devons quotidiennement assimiler les influences salutaires. Mais, le plus souvent, nous fermons notre âme à cet influx divin qui, semblable au Soleil éclairant la Terre, ne peut cependant pas pénétrer au fond de la grotte que nous creusons nous-mêmes en nous enfonçant dans la Matière au lieu d'évoluer vers l'Esprit.

Quel est donc le moyen d'ouvrir notre être au Pain quotidien de spiritualité ?

Le Verset suivant va nous l'apprendre.

Chaque offense faite à notre Immortalité divine est une *dette* que nous contractons librement envers nous-même et dont *nous devrons nous acquitter par les souffrances de la prochaine* incarnation. Ainsi que l'enseignait Pythagore, nous générons sans cesse notre avenir par l'emploi que fait notre Volonté du Présent. Or, il est un moyen d'ouvrir rapidement la porte de notre ciel intérieur, c'est de sacrifier un peu de notre *égoïté* en faveur d'un peu de notre *universalité.* Notre vie *égoïste* est *en nous,* mais notre vie *morale* est *dans les autres.* Ce n'est qu'en agissant au profit *des autres* que nous agissons en mode d'évolution ; tandis qu'en agissant à notre profit, nous agissons en mode d'involution, d'obscurcissement.

Si quelqu'un m'injurie, il contracte envers moi une dette morale dont je suis libre de retarder le règlement à mon gré. Il devient, de par son action, mon esclave. Si je garde la haine de son action et si je pense à la vengeance, je *m'égoïse,* je génère volontairement le mal qui me tue spirituellement. Mais, si je *pardonne,* je m'universalise, j'agis en mode divin, et je détruis, non seulement le mal que j'allais me faire, mais encore le mal que mon ennemi s'était fait à lui-même ; j'avance, dans la mesure de mes moyens, l'évolution de l'humanité tout entière en rendant *attractives* deux âmes qui seraient restées, peut-être des siècles, *répulsives* l'une à l'autre et qui auraient retardé la réintégration finale.

Le pardon volontaire est donc bien la méthode d'appel à la Providence la plus merveilleuse qui nous ait été révélée.

De là l'importance capitale de ce mot au point de vue de la création consciente, par l'homme, de son Immortalité.

MONDE PHYSIQUE

Cette création de Péché, c'est-à-dire du mal pour nous-même, est en effet la clef de notre incarnation dans le monde de la chair, dans ce monde de la *Tentation Physique.* C'est l'Adam spirituel qui, par son désir de s'unir à la Matière dans l'espoir d'être plus *fort* que Dieu, a créé en ses molécules, c'est-à-dire en nous, la Tentation vers le monde d'en bas. Notre époque est gravement malade d'une erreur issue de même source.

Entre deux puissances, *l'Idée* nue et sans forces apparentes et *l'Argent* en apparence si puissant comme levier universel, le profane court à l'argent et ne tarde pas à s'apercevoir que cette puissance n'est qu'illusoire et que le tas d'or diminue à mesure qu'on veut en diffuser l'influence dans un plus grand nombre d'êtres. L'Idée, au contraire, se multiplie par le nombre d'êtres qui l'incarnent, s'accroît avec le temps. Entre l'Esprit, idéal subtil, et la Matière, manifestation immédiate, Adam a choisi cette dernière, de là le Mal, le Péché, l'Incarnation que chacune des molécules adamiques, c'est-à-dire chaque être humain, doit *tuer* en lui en faisant appel à l'Union avec l'Idée-Providence par le Sacrifice progressif de la Matière-Destin.

La clef de toute cette évolution, de cette union possible de Dieu et de l'homme, est contenue dans un seul principe : *le Pardon.*

On peut terminer ici le « Pater », si l'on ne possède que les deux premiers degrés de l'initiation ; mais les « pneumatiques » vont aller plus loin et évoquer le grand mystère de la constitution divine.

Nous lèverons le voile autant qu'il est possible de le faire, sans danger par le parallèle suivant :

Car Tu Es

La Royauté ...... Principe du Père.

La Règle .... Principe du Fils.

La Force .... Principe de l'Esprit.

Dans

Les Æons	Principes créateurs du Ciel, de l'homme et de la Terre, c'est-à-dire des Trois-Mondes. Manifestations de la Volonté Divine. (Les Æons correspondant aux Ælohim de Moïse).

Résumons tout ce que nous avons déterminé jusqu'à présent dans un tableau final et nous remettrons au prochain article l'étude si intéressante des *adaptions du Pater.*

MONDE DIVIN	Notre Père qui es dans les Cieux. Que ton Nom soit sanctifié. Que ton Règne arrive.	Père Verbe l'Esprit
Invo-Evolution (Lien)	Que ta Volonté soit faite. Sur la Terre Comme au Ciel.	Passage du Divin au Moral

MONDE MORAL	Donne-nous aujourd'hui Notre Pain quotidien.	Influence constante de la Providence sur NOUS
L'Homme	Pardonne-nous nos offenses. Comme nous les pardonnons A ceux qui nous ont offensés.	Auto-création de Notre Avenir par Notre Présent
MONDE PHYSIQUE	Préserve-nous de la Tentation Et délivre-nous du Péché.	Destruction du MAL par notre alliance avec Dieu.
SYNTHÈSE	Car tu es la Royauté, Et la Règle, Et la Force En action dans les Æons, (les cycles générateurs). *Amen.*	*Partie ésotérique* — Clef de la Révélation. — Le Grand Arcane.

ADAPTATIONS DU PATER NOSTER

Dans une étude précédente nous avions abordé l'analyse de la prière de Christ sous deux aspects.

1° La constitution de cette prière en elle-même.

2° Les divisions secrètes et leur raison d'être. Nous avions réservé l'étude des *adaptations* du *Pater Noster*.

Nous avons en effet hésité longtemps avant de publier les résultats de nos recherches à cet égard ; car jamais le travail ne nous semblait assez achevé, vu la grandeur du modèle pris comme point de départ. Mais une considération importante nous permet aujourd'hui de livrer nos essais à la publication : c'est l'assurance que, si ces essais sont imparfaits, ils indiqueront du moins la voie à ceux qui, par la suite, voudront poursuivre une adaptation aussi curieuse qu'intéressante.

Nous rappellerons donc que nous avions déterminé que les termes du *Pater Noster* constituaient une série de *lois* susceptibles d'applications variées dans les trois mondes. De plus, nous avions indiqué que cette admirable prière donnait la clef de l'action divine en elle-même dans le monde moral et dans le monde matériel et de la réaction de l'humain sur le divin au moyen de la grande loi du *Pardon* avec toutes ses conséquences occultes.

Aujourd'hui, nous allons laisser de côté toutes les considérations théoriques pour donner simplement le résultat de quel-

ques adaptations des termes *Père, Nom, Règne, Volonté, Terre, Ciel, etc.*, qui forment les lois générales sur lesquelles sont établies lesdites adaptations.

Adaptation à l'Idéal
(Image du Père dans le Monde Moral)

Idéal réalisateur
qui es
dans mon Ciel intérieur
Que ton nom soit manifesté
par le dévouement,
Que ton influence évolutrice
soit réalisée,
Que ton domaine s'étende en mon corps
comme il est étendu en mon cœur.
Manifeste-moi chaque jour
ta présence certaine.
Excuse mes défaillances
Comme je pardonne celles
des faibles mortels, mes frères.
Préserve-moi des mirages de la matière perverse,
mais délivre-moi du désespoir.

Car tu es la Royauté
et l'Equilibre
et la Force.
} en l'éternité
de mon
Intuition.

Adaptation à La Vérité
(Image du Père dans le monde Intellectuel)

Vérité vivante
qui es
en mon esprit immortel,
Que ton Nom soit affirmé
par le Travail,
Que ta manifestation
soit révélée,
Que *ta Loi* arrive en la matière
Comme elle est arrivée en l'Esprit.
Donne-nous chaque jour
l'Idée créatrice,
Pardonne-moi mon ignorance
comme je pardonne celle
des ignorants, mes frères.
Préserve-moi de la Négation stérile
mais délivre-moi du doute mortel.

Car tu es le principe
Et l'Equilibre
et la Règle.
} en l'unité
de ma
Raison.

Adaptation à La Souffrance.

(Principe paternel de rédemption dans le Monde matériel) (1).

O souffrance bienfaisante
qui es
dans la Racine de mon incarnation
Que ton Nom soit sanctifié
par le courage dans l'épreuve,
Que ton Influence
soit comprise,
Que ton feu purificateur brûle mon corps
comme il a brûlé mon âme.
Viens chaque jour évoluer
ma nature indolente,
Viens détruire ma paresse et mon orgueil
Comme tu détruis la paresse et l'orgueil
des pécheurs, mes frères !
Préserve-moi des lâchetés qui pourraient
m'inciter à t'écarter, car toi seule
peux me délivrer du mal que j'ai créé.

Car tu es

La Purificatrice et l'Equilibrante et la Rédemptrice.	}	dans le cycle de mes existences.

Adaptation Kabbalistique

O Jod créateur
qui es
en Ain-Soph
Que Kether Ton Verbe
soit sanctifié,
Que Tiphereth splendeur de ton règne
émane ses rayons,
Que Jave Ta loi cyclique
règne en Malcuth
comme elle règne en Kether.
Donne chaque jour à Neschamah
l'illumination d'une des 50 portes de Binah.
Oppose la Miséricorde infinie de *Chesed*
aux *écorces* que je crée en mon *Imago*
lorsque, méconnaissant l'une des 23 voies de

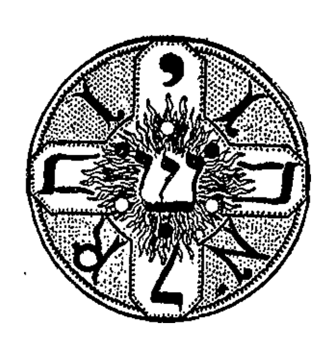
(1) Les versets positifs deviennent négatifs dans le monde matériel, et réciproquement.

CHOCMAH j'émane la rigueur de *Ruach*
envers mes frères
Préserve NESCHAMAH des attractions de
NEPHESCH et délivre-nous
de NAHASCH.

Car tu es

Resch. Le Principe	ou El	Dans les Ælohim.
Tiphereth. La Splendeur créatrice	ou iod	
Iesod. La Matrice.	ou mem	

PAPUS (*L'Initiation*).



Une illustration de la Kabbale chrétienne...

Le commentaire du Pater *qui suit est publié pour la première fois d'après le manuscrit conservé dans les archives modernes de Papus, à la Bibliothèque de la Ville de Lyon (ex-B.M. de Lyon). Il appartient à un dossier que nous avons constitué lors du classement de ces archives sous le titre : « Dossier de documents divers, imprimés et manuscrits concernant l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix »* (1).

Le texte revêt en effet une forme rituelle, où trois officiers d'un groupe de cet ordre se répondent. (Fut-il jamais mis en œuvre ? Je ne sais). Bien que le manuscrit soit une copie et ne porte aucune signature, la pensée et le style du commentaire permettent de l'attribuer à Stanislas de Guaita lui-même, fondateur de l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix en 1888, *et son premier grand maître auquel succédèrent, après sa mort en* 1897, *F.-Ch. Barlet puis Papus.*

*C'est une illustration admirable de la kabbale chrétienne telle que la fin du XIX*e *siècle français en vit une renaissance.*

Robert AMADOU.

(1) *Cf.* l'histoire de ce fonds et son inventaire, qui donne au dossier la cote 5. 491 (IV), dans *l'Initiation*, avril-juin 1967, pp. 75-91.

Prions pour que la Rose s'unisse à la Croix, pour que le Visible, qui est en bas, soit bien la manifestation de l'Invisible qui est en haut, et pour que la Parole sacrée de l'antique révélation, IEVE, se précise et s'éclaire dans la parole de la nouvelle révélation, INRI.

Prions, Illustres Chevaliers.

Orient : *NOTRE PERE QUI ES AUX CIEUX.*

Herm. : *O puissance créatrice du plan formateur de l'Invisible !*

Occident : *QUE TON NOM SOIT SANCTIFIE.*

Herm. : *Que la parole perdue et retrouvée ne soit jamais prononcée que dans un sanctuaire, sanctuaire de pierre, sanctuaire de la nature ou sanctuaire du cœur.*

Orient : *QUE TON REGNE ARRIVE. QUE TA VOLONTE SOIT FAITE SUR LA TERRE COMME AU CIEL.*

Herm. : *En la matière comme en la force, en mon corps comme en mon esprit, dans le plan invisible comme dans le plan visible, que tout soit adapté à Ton Verbe pour manifester l'Unité hermétique de Ta volonté, seul Royaume de Ta créature prosternée.*

Orient : *DONNE-NOUS CHAQUE JOUR NOTRE PAIN QUOTIDIEN.*

Herm. : *Donne-nous le pain du corps par Ton sacrifice permanent et par notre travail... la paix du cœur par Ta charité incessante dans notre prière... le pain spirituel, ou l'épreuve de l'esprit, par Ton Verbe se sacrifiant à notre salut.*

Occident : *PARDONNE-NOUS NOS OFFENSES COMME NOUS PARDONNONS A CEUX QUI NOUS ONT OFFENSES.*

Herm. : *Remets-nous nos dettes comme nous les remettons à nos débiteurs... Apprends-nous à ne jamais faire appel aux puissances temporelles de la terre... Sois notre seule défense contre les attaques de ce monde des effigies.*

Occident : *DELIVRE-NOUS DE NOS PECHES. PRESERVE-NOUS DE LA TENTATION.*

Herm. : *Eloigne de nous les réactions des clichés de nos fautes antérieures, efface par Ton sacrifice les barrières élevées jadis par nous sur notre route... Viens au secours de notre faiblesse dans la triple tentation des clichés du présent... Sois notre Sauveur dans le chemin de notre avenir.*

Car tu es :

L'ARCHEE, la Royauté, le Père ;

Le METRE, la Règle, le Fils ;

L'ARCHEE METRE, la Force agissante, l'Esprit,

dans les Aeloha d'Aelohim, qui manifestent Ta toute-puissance dans tous les univers vivants.

JÉSUS *

par Serge HUTIN

Pour nous tous Martinistes, la mission de JESUS, son œuvre, sa Passion et sa Résurrection se trouvent au Centre même de notre voie *cardiaque*. Celle-ci serait impensable, incompréhensible sans cette perpétuelle référence au Divin Réparateur.

Même ceux d'entre nous qui n'appartiennent pas à l'une des Eglises Chrétiennes ne pourraient se comporter autrement car ce serait délibérément ignorer les œuvres et refuser tout le message de Louis-Claude de Saint-Martin, que de refuser son message christique, ne pas voir en JESUS, qui nous appelle, bien plus en fait qu'un instructeur spirituel, qu'un sage comme les autres missionnés humains. Il ne serait pas inutile de remarquer que, même dans l'Islam, JESUS occupe un rang très important dans la Révélation.

Si, bien que, pour ce qui nous concerne à titre personnel (de nombreux membres et moi-même) nous partagions certes les dogmes christiques professés par l'Eglise catholique, il va sans dire que d'autres Membres ne se trouvent pas tenus, en conscience, de les professer eux aussi. En revanche, il est deux théories — elles reviennent périodiquement — qui, selon nous, se trouvent incompatibles avec la nature si profondément, si indélébilement *christique* du Martinisme. Deux théories qui, même professées en toute bonne foi par des chercheurs sincères, nous semblent sortir non seulement de l'orthodoxie chrétienne mais qui ne sauraient être admises par nous, même par ceux *qui ne se rattachent pas à l'une* des Eglises expressément chrétienne. L'une de ces théories, celle rendue célèbre entre les deux guerres mondiales par l'ouvrage de P.-L. Couchoud, veut considérer JESUS comme un personnage non historique mais comme une figure toute symbolique, comme un mythe solaire. Cette position *négatrice invoque* volontiers le nombre extrêmement mince, voir fort tardif, des témoignages anciens sur l'existence même de JESUS. Il serait, pourtant, à notre avis, très facile de répondre à cette objection : la Crucifixion de JESUS, cet événement si majeur pour nous autres chrétiens, se déroula dans l'indifférence sans nul doute générale pour l'immense majorité des habitants de l'Empire romain de Tibère. Même si (permettons-nous de commettre un anachronisme trop facile) s'était déjà trouvés connus les moyens modernes pour transmettre les nouvelles, la victoire ou le trépas au Colisée d'un gladiateur célèbre eut fait incomparablement plus de bruit à Rome et dans tout l'Empire que l'exécution en Judée d'un agitateur juif, pratiquement inconnu.

On a voulu attirer l'attention, aussi, sur « l'invraisemblance » de la vie de JESUS, telle que nous la relatent les Evangiles. Assurément, tout ce qui a trait à ses miracles ainsi qu'aux dogmes de l'Eglise dépassent, par nature même, le niveau des faits soumis à l'investigation scientifique (c'est affaire de Foi). Mais, pour ce qui concerne l'existence tragique d'un Juste qui, pour avoir prêché aux hommes la Fraternité et l'Amour, se vit traité comme le plus indigne des criminels, l'histoire montre que c'est un cas humain qui hélas n'a rien d'invraisemblable, bien au contraire ! Signalons, pour mémoire, en sens inverse de la thèse du mythe solaire, l'étrange théorie « réaliste » soutenue vers les années 20 par un *médecin rationaliste, le docteur Binet-Senglé, auteur d'un livre volontairement* iconoclaste : *La Folie de JESUS*. Selon ce praticien, la vie

---

(*) *Exposé fait au Groupe Martiniste (Collège de Paris)* « *Jules Boucher* » en 1976 (Ph. E.).

de Jésus, relatée par les Evangiles, n'était nullement mythique, bien au contraire ; mais Binet-Senglé mettait les paroles et le comportement du Christ en étroit parallèle avec ceux des malades mentaux atteints d'un délire mystique et prêts eux aussi à subir les pires avanies pour répandre leur « message ».

L'autre grande théorie négatrice connaît un regain de popularité depuis la publication (chez Robert Laffont) du livre de Robert Ambelain : *JESUS est le Mortel secret des Templiers.* Malgré nos liens d'amitié fraternelle avec cet auteur, nous ne pouvons pas admettre ses conclusions iconoclastes !

Quelle est donc cette théorie ? Selon elle, JESUS, loin d'être un non-violent, enthousiaste du pur Amour, aurait été en fait un farouche agitateur nationaliste, prêchant, avec fanatisme et sans sentiment, la révolte armée des juifs de Judée contre l'occupant romain. JESUS aurait été en fait l'un des chefs de Zélotes, ces juifs fanatiques, organisant d'abord d'impitoyables opérations de guérilla, puis exaltant l'insurrection générale contre les Romains ; ils furent l'âme de la révolte, ce qui devait entraîner l'intervention militaire brutale des légions de la puissance occupante, sous l'Empereur Titus, avec pour conséquence la dispersion séculaire des juifs.

Inexpiable, c'est la guerre relatée par Flavius Josephe. Il est de fait que, dans le jugement et l'exécution de JESUS, le Sanhedrin (ce tribunal des prêtres du Temple de Jérusalem) ne fit en fait — car il pratiquait ce qu'on appellerait une politique de collaboration méthodique avec les occupants — qu'exécuter (malgré les paroles de Ponce Pilate, qui sut reconnaître individuellement l'envergure spirituelle de JESUS, mais laissa les choses s'accomplir) ce que souhaitaient les autorités romaines. Celles-ci vivaient dans la perpétuelle hantise de voir surgir parmi les Juifs un Messie guerrier, qui, l'épée en main, viendrait donner le signal d'une révolte générale, d'une guerre sainte, en Judée et en Galilée. Remarquez la présence de soldats *romains* sur le Golgotha ; le fait, à lui seul révélateur, que la mise en croix était un supplice *romain* infamant réservé aux non-citoyens (Saint Paul qui, bien que juif, était citoyen romain, sera décapité, notons-le). Chez les Hébreux le châtiment des sacrilèges était la mort par lapidation (sort que connaîtra Saint Etienne). On voit donc fort bien les Romains désireux de faire un exemple en mettant fin, estimaient-ils, aux espoirs juifs populaires (qui durent les alarmer lors de l'entrée triomphale de JESUS dans Jérusalem) de voir apparaître le Messie qui donnerait le signal de l'insurrection générale contre Rome. En réalité, les Romains et le Sanhedrin s'étaient totalement trompés de personnage. Imaginons (pour faire un nouvel anachronisme voulu) Lanzar del Vasto pris pour le chef suprême des terroristes palestiniens, et châtié comme tel ! Mais, avant de laisser commettre l'irréparable, les Romains auraient dû constater la profonde désillusion qui s'était rapidement emparée du peuple juif de Jérusalem. Celui-ci avait espéré un chef de guerre venant diriger l'insurrection générale contre les occupants, et il s'était trouvé face au doux Maître de la Charité, de la non-violence intégrale. En faisant supplicier JESUS, les Romains avaient espéré frapper les esprits d'une manière décisive : nulle puissance céleste n'étant intervenue pour sauver le « Roi des Juifs », ceux-ci, estimaient-ils, se tiendraient désormais tranquilles.

Nous nous abstiendrons de rappeler les détails, bien connus de nous tous (nous l'espérons), de la vie de JESUS, telle qu'elle se trouve narrée dans les Evangiles. Sans nul doute possible, il s'agit bel et bien d'un personnage — nous parlons évidemment de sa nature humaine, le problème (si cher aux croyants) de sa nature divine échappant par définition même à l'investigation objective — qui exista vraiment sous le règne de Tibère, et qui fut crucifié à l'âge de 33 ans. A cet égard, il semble même, sur le Saint Suaire de Turin, que ce soit bel et bien l'image de JESUS supplicié qui se trouva gravée par un mystérieux processus (non encore éclairci) d'imprégnation subite par les liquides corporels du linceul. On remarque que ce visage de JESUS se montre quelque peu différent (car il semblerait avoir été celui d'un homme brun) de l'image,

si répandue en Occident, du Christ aux longs cheveux blonds. A cet égard, certains auteurs ont soutenu l'origine aryenne de JESUS ; il y a même eu l'utilisation de cette théorie, dans un but antisémite, par l'idéologie hitlérienne (par exemple, dans l'ouvrage célèbre d'Alfred Rosenberg : *Le mythe du 20e siècle)*. Mais elle s'est trouvée développée aussi par des auteurs non racistes, tels Paul Le Cour (le fondateur de la Société *Atlantis)*. Précisons d'ailleurs un point important : le judaïsme n'a pas recruté chez les seuls Sémites ; les Hébreux guidés par Moïse comprenaient des hommes d'autres types raciaux. Dès l'antiquité, on rencontrait donc des Juifs de type tout à fait non sémitique, pouvant même avoir des cheveux blonds. Pour faire une parenthèse, signalons la manière dont l'Eglise catholique — pour bien marquer le caractère *universel* du message christique — a répandu (ce qui déconcerte encore certains touristes européens) des images de JESUS destinées à éviter aux populations de L'assimiler à l'héritage des anciens colonisateurs : Jésus montré (ainsi que Sa Mère) de race noire ou de race jaune, suivant les pays. Signalons aussi l'existence dans les catacombes de Rome des représentations d'un Christ imberbe, sur le modèle du héros solaire Orphée.

Sur les origines familiales de JESUS, le *Nouveau Testament* est formel. Il descendait, par Sa Mère, de la race royale juive, celle de David et Salomon. JESUS reçut dès son enfance une éducation religieuse juive traditionnelle. Et il nous faudrait rappeler ici les passages dans lesquels JESUS a mis l'accent sur la continuité spirituelle — estimait-il — existant entre Son message et l'Ancien Testament. Ce texte par exemple *(Matthieu*, V, 17-18) : « Ne pensez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes : je ne suis pas venu pour abolir mais pour accomplir car, en vérité, je vous dis : jusqu'à ce que le ciel et la terre passent, un seul iota ou un seul trait de lettre ne passera point de la loi, que tout se soit accompli ».

Cela n'empêchera pas certains gnostiques des premiers siècles de tenter d'instaurer, comme Marcion, une opposition radicale entre le Dieu de stricte et impitoyable justice, celui de l'Ancien Testament — et un Dieu de pur Amour, de Charité, qui serait au contraire celui du Nouveau Testament. On a pu établir aussi un parallèle entre les Evangiles et certains des Psaumes de David, l'ancêtre maternel de JESUS. Nous nous contenterons de rappeler les versets 7 à 9 du Psaume CXLVI : « Bienheureux qui exécute le jugement en faveur des opprimés ; qui donne du pain à ceux qui ont faim.

L'Eternel met en liberté les prisonniers. L'Eternel ouvre les yeux des aveugles. L'Eternel relève ceux qui sont courbés. L'Eternel aime les justes. L'Eternel garde les Etrangers. Il affermit l'orphelin et la veuve, et combat la voix des méchants ».

On a pu aussi mettre en parallèle le si douloureux cri de désespoir de JESUS, agonisant solitaire sur la Croix, avec le désespoir de David au moment où il s'était senti abandonné de Dieu. Voyez, au Psaume XXXVIII, 21 : « Eternel ! ne ma'bandonne point, mon Dieu ! ne t'éloigne pas de moi. »

Et, au Psaume LXXXVIII, verset 14 : « Eternel. pourquoi as-tu rejeté mon âme, (et) me caches-tu ta face ? »

On verrait aussi chez David ce qui semblerait une étonnante préfiguration du phénomène matériel (attribué à la colère divine) qui se produisit lorsque JESUS expira sur la Croix : « Alors la terre fut ébranlée, et trembla, et les fondements des montagnes furent secoués et furent ébranlés, parce qu'il (Dieu) était irrité. » C'est à ce moment — souvenez-vous — que la voile du Temple se déchira.

On a beaucoup parlé — le problème est bien trop vaste et complexe pour pouvoir être abordé ici — des rapports noués, et fort tôt, entre JESUS et les Esséniens. Ne fut-il pas baptisé par Saint Jean-Baptiste, lequel était un Essénien ?

On a beaucoup parlé, aussi, de son apprentissage, puis de l'exercice du métier de charpentier à Nazareth. Fait utilisé pour éveiller chez les

âmes simples l'image naïve d'un homme du peuple, voire (pour parler le langage de certains prêtres-ouvriers) celle du « camarade JESUS » obligé de gagner sa vie en travaillant de ses mains. Rien ne prouve que JESUS — qui rappelons-le, était de la race *royale* hébraïque — ait été obligé pour « assurer sa matérielle », d'exercer un métier rémunéré ! Personnellement, nous penserions certes, et cela expliquerait le jeu de mot célèbre sur l'apôtre Pierre et *la pierre sur lequel je bâtirai mon Eglise*, à une filiation initiatique prenant appui sur un symbolisme de construction, axé non seulement d'ailleurs sur le bois, mais aussi sur le travail de la pierre.

A propos de la fuite de la Sainte Famille en Egypte, suivie de ce qu'on appelle les années cachées de la vie de JESUS (celles entre son enfance et l'âge d'homme, début de sa mission), certains auteurs — voyez, par exemple, les deux ouvrages du Dr Harvey Spencer Lewis : *La vie mystique de JESUS* et *Les doctrines secrètes de JESUS* (aux Editions rosicruciennes, Villeneuve Saint-Georges), ainsi que le livre, devenu classique, d'Edouard Schuré sur *les Grands Initiés* (Librairie académique Perrin) — certains auteurs donc ont pu évoquer le problème des liens noués entre JESUS adolescent puis jeune homme et les mystères rituels solaires des temples Egyptiens. Là encore, nous ne pouvons que l'évoquer ici.

Lors de la mission de JESUS à son retour en Palestine, il y aurait lieu d'étudier à fond tous les épisodes successifs. Chacun d'eux mériterait un examen très développé. Par exemple, la manière dont, après un jeûne de quarante jours et quarante nuits (nombre symbolique, à rapprocher des quarante années de pérégrinations des juifs à la recherche de la Terre Promise), JESUS fut tenté — vainement — par Satan dans le désert. Il est curieux de faire un parallèle avec le Bouddha qui, avant d'atteindre l'Illumination, avait déjà dû, lui aussi, triompher des tentations de Mara.

Sur la Passion de JESUS, nous aurions bien davantage encore à dire. Contentons-nous de rappeler ce point capital : non seulement le Christ accepta d'aller jusqu'au Sacrifice total, mais Il savait, sans nul doute, dès le début, que les choses *devaient* se passer ainsi, ne pourraient se dérouler autrement. On pourrait même, dans cette perspective, voir alors en Judas *non pas l'archétype du plus noir des traitres mais l'instrument nécessaire — et qui aurait accepté son horrible rôle*, le vouant aux gémonies — à l'accomplissement de la Passion christique.

Impossible non plus de nous étendre sur les problèmes que nous pose la Crucifixion, que, trois jours après, suivit la Résurrection : vous imaginez tous la scène bien connue de la surprise des soldats romains et des disciples, découvrant que le tombeau était vide. Dans l'intervalle des trois jours, se place l'épisode de la descente du Christ aux enfers. Il serait, estimons-nous, une preuve indéniable du salut final de toutes les âmes, y compris de celles ayant vécu avant la Rédemption christique. Le Dr Harvey Spencer Lewis s'est fait l'écho, dans les pages terminales de son livre *La vie mystique de JESUS*, d'une tradition selon laquelle JESUS, détaché encore vivant de la croix et soigné par Ses disciples, aurait vécu par la suite de nombreuses années encore et, après avoir parcouru l'Asie centrale, serait mort à un âge bien plus avancé que les 33 ans qu'il avait lors du supplice sur le Golgotha. Au Cachemire, on montre une tombe qui serait celle (et définitive celle-ci) de JESUS...

Bien d'autres problèmes devraient être envisagés. Celui par exemple des miracles accomplis par JESUS. Il s'agit certes d'une question qui est de la seule compétence des théologiens. Remarquons simplement que l'épisode majeur de la série serait la résurrection de Lazare — fait qu'on ne pourrait expliquer par une simple catalepsie prolongée puisque le corps « sentait déjà », nous est-il précisé.

Le problème capital de la naissance de JESUS nous amènerait à parler des grands mystères de l'Immaculée Conception de la Vierge Marie et de la Naissance virginale du Sauveur. Signalons qu'il ne s 'agit pas, à vrai dire, d'une « exclusivité » catholique : les musulmans eux aussi

croient à une naissance virginale de JESUS. La même chose est dite, d'ailleurs, au sujet de la mère du Bouddha.

Il faudrait rappeler aussi la manière dont la naissance de JESUS se produisit au moment même, connu de certains sages, et annoncé par des signes célestes : vous voyez tous se former à votre œil intérieur l'image familière des trois mages et de l'étoile merveilleuse apparue sur la voûte étoilée. N'est-il pas extraordinaire — c'est d'ailleurs ce qui incita des historiens des religions à leur adoption de la théorie du JESUS mythique — de voir la naissance et la vie du Christ se trouver en correspondance avec la cyclologie solaire et lunaire ?

Pour en terminer avec la théorie du JESUS chef de bande, si contestable, elle s'est complue à vouloir réduire le Christ à la stature d'un homme comme les autres, ayant même les appétits, goûts et désirs charnels de chacun. N'insistons pas sur les tentatives ridicules pour transformer l'épisode de la rencontre de la Samaritaine ou celle de Marie-Madeleine à une soudaine flambée de désir sexuel chez JESUS, mis en présence d'une femme attirante. Mais n'avait-on pas jadis tenté de considérer JESUS et ses disciples comme une communauté d'homosexuels ? A l'opposé de ces tentatives (odieuses ou plus simplement ridicules) pour réduire JESUS à la stature d'un homme grossièrement animal, il y a l'erreur inverse — professée par certains gnostiques — consistant à nier au contraire la nature humaine de JESUS, dont le corps n'aurait donc été qu'un simulacre, une apparence (une matérialisation astrale, pourrait-on tenter de dire en langage occultiste) : c'est l'hérésie appelée *docétisme*.

Exposer les enseignants de JESUS ? On les trouve développés dans le Nouveau Testament. Mais il est tout à fait juste de remarquer que les paroles prononcées par JESUS, telles que les Evangiles nous les relatent, sont à la fois d'une merveilleuse simplicité (elles parlent d'emblée aux humbles, aux *pauvres en esprit)* et, malheureusement, aptes à être mal comprises, voire déformées à leur profit par des points de vue faux et outrés. C'est ainsi qu'on a vu, au cours des âges, des théologiens trouver dans l'Evangile une justification christique de l'intolérance la plus impitoyable (le fameux *compelle intrare,* « oblige-les à entrer » [sous-entendu : dans l'Eglise], pour utiliser la version latine, celle de la *Vulgate).* C'est ainsi — pour passer aux hérésies — qu'on a vu certaines paroles de JESUS, ne s'appliquant en fait qu'à une élite spirituelle très restreinte, interprêtées dans le sens d'une condamnation totale et sans appel des liens familiaux. Il suffit, pour rétablir la vérité, d'examiner attentivement les formules en cause (en y discernant la lettre et l'esprit) et de les comparer à d'autres, qui en donnent — semble-t-il — le véritable sens.

JESUS n'a nullement condamné le mariage, tout en reconnaissant certes qu'une très mince élite spirituelle se trouve prédestinée, elle, à vivre dans la chasteté totale. Relisons les célèbres versets II - 12 du chapitre XIX de *Matthieu :* « Mais il leur dit : Tous ne reçoivent pas cette parole, mais ceux à qui elle est donnée (...) il y a des eunuques qui se sont faits eux-mêmes eunuques, pour le royaume des cieux, que celui qui peut le recevoir le reçoive ». JESUS avait, lui, atteint d'emblée cet état : les noces divines intérieures se trouvant parfaitement réalisées en Lui, il ne pouvait donc — supérieur en cela à tous les hommes, même aux plus grands ascètes — éprouver des désirs sexuels. Vous remarquerez d'ailleurs, en l'épisode de la tentation dans le désert, la manière dont Satan tenta JESUS : par l'usage des pouvoirs magiques, par l'exemption du sacrifice — et point du tout en lui montrant l'attrait des plaisirs charnels. Cette tentation-là, JESUS ne la connut jamais. Il fut l'Homme vierge, époux de la Sophia intérieure.

Il nous serait facile de dresser un tableau des paroles de JESUS qui, prises à la lettre, pourraient conduire à des conséquences monstrueuses, par exemple : haïr ses parents, et sa mère tout spécialement; se désintéresser *(laissez les morts enterrer les morts)* des funérailles à donner aux êtres chers ; etc...

Mais combien la théorie du docteur Binet-Sanglé sur la soi-disant folie de JESUS nous semble grotesquement absurde quand — examinant Ses paroles (celles de JESUS) — nous nous apercevons, par elles, d'une science, d'une habileté, d'une dialectique, qui pouvaient rivaliser avec les plus grandes subtilités des rabbins érudits et sages !

Il y a l'épisode bien connu de la femme adultère où les ennemis de JESUS le guettaient, croyaient bien l'avoir acculé sans recours. S'il avait dit de lapider la femme (châtiment prévu par la loi mosaïque), on lui eut fait observer l'énorme contradiction par rapport à ses belles injonctions au pardon des offenses, à l'amour, à la charité. S'il avait dit d'épargner la femme, on l'eût accusé d'encourager le mépris des liens conjugaux. Il répondit, vous le savez, par cette formule, digne en sagesse d'un jugement de Salomon : *Que celui qui n'a jamais péché lui lance la première pierre.*

Il y a, vraiment, toute une série de paroles où JESUS fait véritablement montre de la subtilité d'un vieux rabbin rompu dans les subtilités des prescriptions. Par exemple, voici un passage *(Matthieu* V, 32) qui, tout en semblant certes condamner sans appel le divorce, comblerait en fait de joie — dirions-nous sans irrévérence — un père jésuite rompu en casuistique (excusez-nous pour ce nouvel anachronisme) : « Mais moi, je vous dis que quiconque répudiera sa femme, *si ce n'est pour cause de fornication*, la fait [remarquer la nuance, que nous soulignons] commettre adultère, et quiconque épousera une femme répudiée, commet adultère ».

Parmi les problèmes qui ont fait couler le plus d'encre, il y a celui de la *non-violence* prêchée par JESUS. Voici l'une de Ses paroles les plus célèbres (Matthieu, V, 39) : « Mais moi, Je vous dis : Ne résistez pas au mal ; mais si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre ».

Ce passage, vous faut-il l'interpréter à la lettre ? Certains chrétiens l'estiment ; et il nous faudrait parler de Lanza del Vasto et des autres partisans de l'objection de conscience du chrétien. Interprétée à la lettre, cette parole mènerait d'ailleurs très loin puisqu'elle aboutirait même en bonne logique à l'abolition non seulement des armées (de métier ou nationales), mais des tribunaux, des prisons, de la police, en laissant donc la pègre voler, violer et tuer sans frein. Il est pourtant aussi une manière plus nuancée d'interpréter la non-violence christique : celle qui consiste à admettre la légitime défense — et à faire remarquer aussi que *l'absence de haine* vis-à-vis de l'adversaire n'exclut pas forcément notre volonté de lui résister, de ne pas le laisser vaincre sans obstacle.

Il est un autre passage célèbre, celui où JESUS semblait prôner à ses disciples une insouciance totale, le refus de se poser tant le problème de sa propre subsistance matérielle que celui de celle des êtres qui dépendent de nous, directement ou indirectement : « Regardez les oiseaux du ciel :ils ne sèment ni ne moissonnent, ni s'assemblent dans des greniers, et notre Père céleste les nourrit » (*Matthieu*, VI, 26). Mais, pour bien comprendre cette injonction, pour lui donner son sens complet et nuancé, il nous faudrait sans doute méditer sur le verset 33 du même chapitre : « ... cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît ».

Ma conclusion sera fort brève, et prendra plutôt l'allure d'un conseil : celui de lire, relire et méditer les Evangiles. Et nous ajouterons l'immense profit à retenir, pour nous aider dans notre lecture attentive des Evangiles, des ouvrages de Paul Sédir. Je n'en citerai qu'un seul : *L'enfance du Christ*, mais il en est bon nombre d'autres à lire et à méditer...

Serge HUTIN

CEUX QUI NOUS PRÉCÈDENT...

Nous avons tous eu le chagrin d'apprendre la « mort » de l'ami André SAVORET survenue le 8 mars 1977, à l'âge de 78 ans, à Epernay. Selon sa volonté ses obsèques ont eu lieu dans l'intimité familiale.

Saluons tous, ici, la mémoire de ce grand chrétien, de ce disciple modeste et dévoué du Maître PHILIPPE, de Lyon, de l'homme de cœur, de l'érudit et du talentueux écrivain spiritualiste qu'il fut pour notre joie à tous.

André SAVORET avait bien voulu m'adresser, fin décembre 1976, comme chaque année, un poème consacré à Noël... Cet envoi était accompagné des mots suivants : « Que la paix de Noël soit sur vous. Avec mes meilleurs souhaits pour l'An qui vient. »

C'est ce « Noël 1976 » que nous nous faisons un devoir de publier ci-dessous en fraternel hommage à l'ami si regretté.

Dr. Philippe ENCAUSSE

Noël 1976

Déjà clochers ont tû leur voix.
Espoir au cœur, onglée aux doigts,
En ce Minuit bi-millénaire,
où tu médites, solitaire,
le Silence descend en toi.

A ta crèche d'un soir, scintille
aux mouvants reflets des flambeaux
une Etoile de pacotille,
sur Mages, bergers et troupeaux.

N'y président qu'en effigie
la Vierge, l'Etoile et l'Enfant,
mais toi, comme aux Noëls d'antan,
bénis l'adorable magie
qui veut qu'en cet unique instant
ton cœur les contemple, vivants !

....

Pour le Ciel, que sont deux mille ans ?

A. SAVORET.

LE MYSTICISME *

Il est un mot indéfinissable, parce que les idées qu'il évoque sont les plus opposées, et constituent le plus vaste des horizons offerts à l'intelligence de l'homme, c'est celui de Mysticisme. On a appelé ainsi des doctrines très hétérodoxes ; on a découvert des panthéismes, des sciences, des matérialismes mystiques ! Tout est mystique, si l'on veut, puisque l'homme ne connaît la raison de rien ; il nous a été donné de comprendre que les plus hauts génies, les poètes et les artistes les plus sublimes, les savants les plus profonds, n'ont connu qu'un lambeau de la Vérité ou de la Beauté ; il y a quelque part dans le monde des êtres dont la conceptualité dépasse la nôtre, dans la proportion où la nôtre est au-dessus de celle d'un caillou. Le mystère est donc partout ; où faut-il le chercher ? Non pas dans la forme matérielle des choses, non pas dans leur enveloppe seconde, mais dans leur essence animique. La science des âmes, tel est le mysticisme ; et, comme l'âme de l'homme, scellée d'un tel sceau que les anges mêmes ne la connaissent pas, contient en résumé l'âme de toutes les créatures, — le mysticisme est la science de l'âme.

Science vaine, dira-t-on, puisque son objet est le perpétuel inconnaissable ; seule science certaine, parce qu'elle réside au-dessus des sciences humaines, parce que sa méthode est en-dehors de la raison, parce que son but est l'Absolu, parce que son fruit est la Vie éternelle. Et par sciences humaines, nous n'entendons pas seulement les sciences, les philosophies, les théologies enseignées du haut des chaires ; mais toutes les sciences dites occultes, les entraînements secrets qui décuplent la force de la pensée, les contemplations du rationalisme transcendant, toutes les magies, tous les yogas, tous les calculs. Tout cela c'est de la science humaine, c'est-à-dire qu'à un niveau donné, l'homme peut l'acquérir par sa propre force, sur cette terre ou dans tout autre point.

Bien sûr ; il peut y avoir des sciences ou des arts dont nos plus téméraires utopistes n'ont pas osé rêver ; pourquoi n'y aurait-il pas des espaces à plus de trois dimensions ? Pourquoi la parole ne serait-elle pas différente sur d'autres plans ? Pourquoi les êtres ne pouraient-ils se reproduire autrement que par les modes connus de nos naturalistes ? Pourquoi les pierres ne seraient-elles pas habitées ? Et les flammes ? Et les espaces inter-planétaires ? Toutes ces notions, l'homme peut les acquérir avec le temps ; avec tous ces êtres, il peut espérer

(*) Bulletin des « Amitiés Spirituelles » (octobre 1974).

de faire connaissance un jour ; mais de tout cela, s'il reste lui-même, il ne pourra rien saisir que déformé par sa propre personnalité ; habitant la nature, il ne connaîtra que le naturel.

Le mysticisme, au contraire, c'est le véritable sur-naturel, et le seul ; il vise plus haut que les roues de feu, que les sphères, que les animaux sacrés ; plus bas que les abîmes de l'Enfer, plus loin que la pensée humaine ne peut s'avancer. Il faut donc, pour entrer dans sa voie, détruire le naturel en nous, ou plutôt l'abandonner. C'est à la fois un jeu d'enfant qui peut être réalisé en une heure, et un travail de géant, que des millions de siècles sont à peine suffisants pour accomplir.

Ainsi, au mystique, toutes les religions, tous les rites, tous les secrets, toutes les lois, toutes les science sont inutiles. Et cependant, il s'agenouille, il observe, il étudie, il obéit, comme si tout ce fatras lui était nécessaire ; il est la conciliation vivante de tous les initiés, la résolution de tous les contraires, l'équilibre actif et vivificateur. Il vit dans un présent sans cesse renouvelé ; le passé n'existe plus, n'a plus d'utilité pour lui puisque l'afflux incessant de la vie renouvelle ses forces à mesure qu'il les dépense ; l'avenir, il ne s'en soucie pas, puisqu'il se sait guidé dans chacun de ses mouvements ; c'est l'esclavage de l'Amour ; la Nature se prosterne devant un tel esclave, et ne lui cèle aucun de ses trésors.

Il y a peut-être sur la terre deux ou trois hommes faits, il y en a un peu plus d'adolescents ; tout le reste, nous ne sommes que des enfants conduits en lisière ; agitant les bras, nous nous croyons libres, et nous trouvons moyen de casser pas mal d'objets fragiles autour de nous ; nous sommes impatients, nous réclamons à cor et à cri les confitures avant d'avoir mangé la soupe ; aussi le Ciel nous donne-t-il de temps en temps un peu de dessert.

C'est pourquoi il n'est pas excellent de prendre pour guides des hommes célèbres. Savons-nous ce qu'est devenu un Homère, un Napoléon, un saint Thomas ? Ils sont peut-être à côté de nous, imbéciles, mendiants ou pervers ; ils ont peut-être mangé le gâteau d'abord, avec beaucoup d'efforts, et il leur faut ensuite manger leur pain sec.

L'extase n'est pas autre chose ; c'est une gâterie qui sert à nous faire patienter, ou qui nous récompense d'un peu de travail ; le plus grand saint, quelle certitude a-t-il que ce soit le Père qui lui parle ? Ne peut-il y avoir, dans l'univers, des êtres tellement au-dessus de nous, que leur seule présence nous fait perdre le sentiment ? S'attarder à cela, c'est lâcher la proie pour l'ombre ; c'est ce que font, c'est ce qu'ont fait tous les hommes réputés sages : les Brahmes et les Rabbins disent en effet que la bonne œuvre est méritoire, mais que l'étude de la Loi l'est bien davantage. C'est le contraire qui est vrai ; quand on vit dans un atelier de menuiserie, on ne peut pas

s'occuper de travailler le fer ; ainsi, nous sommes sur terre, il faut faire du terrestre, agir matériellement, remplir son devoir vulgaire, prosaïque et quotidien.

Ruysbroeck lui-même, dont on va lire dans l'excellente et originale traduction de M. Sainte Marie, les plus enivrants dithyrambes, disait : « Si tu es dans l'extase, et qu'un malade réclame du bouillon quitte ton extase, et va apporter le bouillon ». L'Evangile ne dit nulle part que nous devions tendre vers les hauteurs de la contemplation ; il nous recommande d'aider seulement les autres, et tout le reste viendra par surcroît.

C'est ce qu'a compris le cher camarade qui m'a fait l'honneur de me mettre en tête de ce petit livre ; c'est parce qu'il lui a été donné de trouver les mots qui, aussi bien que l'original flamand, expriment l'inexprimable et décrivent l'invisible. Je souhaite de tout mon cœur que son exemple soit un réconfort à tous les jeunes, avides de Beauté et d'Intelligence, et qui les cherchent trop souvent en dehors de l'unique Beauté et de l'unique Sagesse : la Charité.

SÉDIR.

UNE AGRICULTURE DE LUMIERE

Les lecteurs du « Tableau Naturel » de Louis-Claude de Saint-Martin, et tous ses disciples ne peuvent se désintéresser des efforts poursuivis actuellement par les tenants spiritualistes de l'agriculture pour renforcer les liens des règnes entre eux et sauvegarder les forces fondamentales de leur assomption respective. La Bio-dynamie est leur méthode depuis un demi-siècle. Elle est peu connue en France. Voici, en raccourci, son histoire, ses principes et son dessein.

***

On peut faire remonter l'origine de la Bio-dynamie à la période protopersane. Cette origine serait magique, relevant d'une action sur le plan générateur avec l'aide des animaux et plus particulièrement de la vache. On transforma des plantes dans les temples ; on agit sur les rythmes de leur évolution. On attribue à ZOROASTRE lui-même la création du blé, synthèse des cinq graminées originelles et qui contient dans son germe, ses enveloppes et ses grains, les seize éléments fondamentaux du corps humain.

On retrouve les traces de cette agriculture de lumière chez les Egyptiens dont les « Tables Astronomiques » rythmaient les travaux de la terre ; puis dans les Préceptes d'Agriculture Astronomique d'Hésiode. On en relève encore les traces chez Thalès, Archimède, Ptolémée, et dans les Fastes ou calendrier romain. Mais c'est avec les moines du Moyen-Age et tout particulièrement avec Saint-Bernard qu'elle prend un essor nouveau. Grand voyageur, Bernard de Clairvaux écrivait régulièrement à ses moines pour les conseiller dans leurs travaux agricoles : indications de dates pour les semis et les récoltes, pour la fumure, pour la mise au point de leurs composts, en particulier d'un compost de broussailles que l'on pratique encore aujourd'hui avec succès. De nouvelles plantes font alors leur apparition, des légumineuses surtout.

Un silence de plusieurs siècles s'abat ensuite sur ce mode d'agriculture.

A la fin du XIXe siècle, un matérialisme de plus en plus opératif pèse sur l'évolution des méthodes agricoles. Après la guerre de 1914-1918, l'agriculture européenne, privée de tous les enfants qu'elle a laissés sur les champs de bataille, est reprise en main par les premiers technocrates, et s'industrialise. La création et l'emploi de plus en plus poussé des engrais chimiques, la vitalisation exclusive des plantes par l'élément eau — or, on sait que l'eau minéralise — puis l'utili-

sation des substances synthétiques dans les composts pousse Rudolf Steiner, illuminé allemand, fondateur de l'anthroposophie, à mettre le monde en alarme à ce sujet : sans la collaboration des Elémentaux, la végétation perdra bientôt ses forces formatrices ; nous assisterons à une lunisation de la Terre, et l'alimentation synthétique qui s'en suivra automatiquement fera dégénérer la race humaine au point que les courants spirituels les plus subtils ne seront plus transmissibles par le cerveau humain. Alors s'étioleront peu à peu, au risque de disparaître, les forces essentielles de l'évolution créatrice, celles de la consciencialisation, ressort de l'élévation spirituelle des quatre règnes terrestres. L'agriculture de Lumière doit renaître !

Il faut que la Terre, Etre vivant, renouvelle et renforce ses échanges avec les forces solaires. Le sol, peau de la Terre, doit être travaillé pour le mettre en relation avec l'Air et le Cosmos, pour l'empêcher de devenir un os. L'homme moderne doit se servir aussi bien de la Science physique que de la Science occulte pour dynamiser la vie de sa planète, l'aider à se régénérer en multipliant sa vie microbienne, et en catalysant les forces de lumière, de chaleur et de vie qui doivent s'ajouter aux forces de l'Eau.

En bref, il s'agit de retrouver et d'appliquer à l'Agriculture les règles alchimiques de transformation de la matière selon les lois de la vie en utilisant toutes les forces créatrices : élémentales, astrales et spirituelles. Tel est le programme de la Bio-dynamie proposée au monde par Rudolf Steiner en 1920, deux ans avant sa mort.

Depuis cette date, la photosynthèse a été acceptée par tous les scientifiques : on reconnaît la formation dans la cellule végétale vivante de substances nées de la transformation de l'énergie solaire en énergie et en états chimiques matériels ; il y a eu les travaux de Delaware en Angleterre, ceux de Kervran en France... et bien d'autres, si bien que les transmutations minérales et végétales sont couramment admises aujourd'hui par les scientifiques. En 1920, nous n'en étions pas là ! Proposer de renouer avec la terre nos relations telluriques, magnétiques et cosmiques, de se soumettre à leurs cycles, paraissait tout simplement insensé.

Pourtant ce retour aux sources n'est pas un retour en arrière. L'agriculture Bio-dynamique, pour être différente et faire appel à la participation psychique des individus, à leur amour de la nature et de leur prochain n'en est pas moins scientifique ; elle est en même temps science de la santé et de l'épanouissement humain dans celui de la nature : achever la création plutôt que de la détruire, voilà son propos. Pourquoi ne pas utiliser les immenses connaissances et les moyens techniques considérables de nos Sociétés pour rendre au monde vivant ce que nous lui prenons, fécondé par nos propres

forces d'amour ? C'est ce que vient d'exposer André Birre dans son dernier livre : « Une autre Révolution » (392 pages, 50 francs, aux Editions J.-P. Delage), dont le sous-titre est tout un programme « Pour se réconcilier avec la Terre ».

⁂

Concrètement, la pratique de la culture bio-dynamique repose sur l'utilisation de neuf préparations élaborées par R. Steiner lui-même, à des dates choisies pour leur efficacité à catalyser les courants telluriques et cosmiques. Il les proposa aux propriétaires terriens allemands qui partageaient ses idées philosophiques. On peut, depuis deux ans, trouver la traduction française de cet enseignement dans un livre, genre livre de poche, intitulé : Agriculture - Fondements Spirituels de la Bio-dynamie (Rudolf Steiner - Editions Anthroposophiques Romandes, 13, rue Vervaine, 1204 Genève). Il est étonnant que les Anthroposophes officiels l'aient soustrait à la vente la première fois qu'il fut largement offert au grand public français, lors du Congrès de « Nature et Progrès » à Paris, en novembre 1974. Voudraient-ils mettre la Lumière sous le boisseau ? Etrange attitude pour les disciples du dernier grand initié occidental !

⁂

Deux mots sur ces préparations et leurs facultés originales : on les utilise à dose homéopathique, diluées dans de l'eau de pluie dynamisée, c'est-à-dire agitée circulairement et alternativement dans les deux sens durant un temps qui varie selon les préparations entre vingt minutes et une heure. Elles portent les noms des numéros qu'on leur a donnés : de 500 à 508.

Le 500, c'est de la bouse de vache qui a fermenté dans une corne de vache enterrée à la Saint-Michel, équinoxe d'automne, jusqu'au vendredi saint, quelques jours avant l'équinoxe de printemps. Pourquoi des cornes de vache ? C'est que cet animal est un véritable athanor captant les forces astrales pour les diriger vers la terre durant l'été, captant les forces telluriques du sol pour les renvoyer dans la biosphère durant l'hiver. Ces courants passent par ses cornes qui s'en aimantent et aimantent la préparation. Celle-ci agit sur la terre, comme sur le sang d'un être vivant. Son géotropisme est négatif. Il favorise la vie des racines. On l'utilise à la dose d'environ 200 grammes par hectare dans 60 à 80 litres d'eau, que l'on répand avec des atomiseurs.

Le 501 est du quartz en poudre, silice qui a été solarisée durant plusieurs mois pour que la lumière renforcée s'y accumule. Son géotropisme est positif. Il favorise l'épanouissement

des fleurs et des fruits. On l'utilise à la dose d'environ 8 grammes à l'hectare.

Parallèlement à ces deux préparations fondamentales, cinq préparations (502 à 506) servent surtout à activer la transformation du fumier en compost-humus. On les joint aussi aux atomisations de 500 aux périodes de germination. Les doses utilisées à l'hectare sont de 8 à 20 grammes selon leur densité. Ce sont l'Achillée Mille Feuilles, la Camomille, l'Ortie, l'Ecorce de chêne, et le Pissenlit.

Le 507 et le 508 sont d'une utilisation différente et moins courante. Le 507 est un extrait de valériane. Il a pour effet de susciter de la chaleur intérieure. On l'utilise pour activer l'évolution du compost, pour se protéger contre le gel, pour déclencher des fermentations. Le 508 est de la Prèle en poudre, bouillie dans de l'eau, diluée ensuite selon les lois de la thérapeutique homéopathique, d'autant plus qu'elle doit exercer plus puissamment sa force. Elle sert de préventif, mais surtout de curatif, aux maladies cryptogamiques.

***

Ces préparations n'auraient guère de valeur si elles étaient utilisées comme des recettes de cuisine. Une ferme bio-dynamique est une sorte d'égrégore où la terre, être vivant, les végétaux, actifs et sensibles, qui ont une âme éthérique, les animaux catalyseurs de courants divers, particulièrement solaires et lunaires selon leur genre et qui ont une âme astrale font avec l'homme qui gouverne cet ensemble de son courant spirituel, une âme commune, qui donne à chacun un supplément de force et le sensibilise aux influences des astres. L'Achillée Mille Feuilles est activée par Vénus et soigne ce qui pourrait être les reins, la vessie et les yeux de la terre. La Camomille est activée par Mercure, régulateur de la lymphe et du chyle. L'Ecorce de chêne par la Lune qui agit sur la reproduction physique... et spirituelle. Le Pissenlit par Jupiter, maître du foie et de la régulation... etc... etc... Il faut aussi tenir compte du calendrier : des phases de la Lune, de son éloignement (apogée, périgée), des nœuds lunaires qui neutralisent toute influence environ deux jours par mois. Savoir que la Lune, très haute dans le ciel, domine en hiver ; le Soleil en été ; que l'équilibre des forces se fait aux équinoxes. C'est durant le printemps lunaire, lorsque la Lune est en périgée que la germination, la végétation et la croissance sont les plus aidées. La fumure, les labours et le compostage sont facilités en automne lunaire, lorsque la Lune est en apogée, favorable aux semis.

Chaque animal apporte à la fumure son élément particulier : le cheval, le Feu ; le mouton et la chèvre, la Lumière ; la vache et son veau, l'élément Terre.

Chaque plante a son rôle à tenir dans la Création ; il faut étudier et se servir de leurs relations avec tous les courants.

L'élément Feu, agissant particulièrement sous l'influence du Bélier, du Lion et du Sagittaire facilite l'énergie des semences de fruits ; l'élément Air qui dépend des Gémeaux, de la Balance et du Verseau, facilite l'énergie des semences de fleurs ; l'eau, celle des feuilles, avec le Cancer, le Scorpion et les Poissons ; la Terre enfin celle des racines avec le Taureau, la Vierge et le Capricorne.

⁂

C'est dire que la Bio-dynamie ne s'accorde pas de la monoculture ; qu'une ferme bio-dynamique, même spécialisée dans une culture précise pour des questions d'efficacité économique, a besoin d'animaux divers pour produire un compost équilibré, que ces animaux doivent être nourris sur sa terre et de sa terre, non seulement en herbages, mais en céréales et légumineuses et que les hommes qui y vivent doivent également se nourrir des produits de ses animaux (viande, œufs, beurre, fromages) et des fruits et légumes de son propre terreau. C'est cet ensemble d'échanges qui fait vivre et fortifie l'égrégore créateur qui travaille lui-même avec toutes les forces génératrices du monde. Il n'y a pas de solution de continuité entre le travail des élémentaux, des puissances angéliques des Eléments, des forces éthériques, astrales et spirituelles qui soutiennent le règne végétal, le règne animal, la vie humaine, la vie angélique, archangélique et celle des sept hiérarchies supérieures.

La Bio-dynamie n'est pas seulement une méthode d'agriculture, mais une manière de vivre, de sentir et de penser sur les trois plans de l'être. Elle démontre que c'est le même courant de consciencialisation qui a permis au minéral d'engendrer le végétal, au végétal, l'animal, à l'animal, l'homme. Elle nous permet de penser que cette création continue se poursuit dans les formes invisibles supérieures et que c'est aussi ce même courant christique, comme nous l'a dit notre Maître Gérard Encausse-Papus, qui guérit et qui prophétise. Rudolf Steiner est de ceux qui, à sa suite, ont réouvert aux hommes du XX[e] siècle le chemin qui mène vers un Dieu vivant.

MARCUS.

SCIENCE ET ESPRIT (1)

Nous venons de voir, par ces exemples pris sur le vif, que la science-matière, dite « réelle » par opposition à la science-fiction, et avec laquelle on s'est accoutumé avec tant de facilité, n'est en réalité qu'une science tirée de nos fonctions sensorielles imparfaites et trompeuses et dont l'aisance qu'elle nous procure, nous a conduits à une évolution décadente, dont nous nous avons toutes raisons de nous en inquiéter, dans un proche avenir.

LA VIE ET L'AME : leur incarnation

Notre personnalité est atomique. On connaît l'atome substantiel de la matière et ses nombreuses applications ; son noyau cellulaire, concentré d'une charge d'électricité positive, de protons, d'électrons et aussi de neutrons.

Autour de ce noyau est disposée une sorte de vide d'air ou vésicule d'où circulent ces particularités électrisées pour en soutenir l'équilibre. Les protons ont le désir impétueux de s'intérioriser ; tandis que les électrons cherchent à s'extérioriser.

De cet ensemble se constitue la force atomique, aujourd'hui si convoitée dans nos applications industrielles et autres.

Mais on parle beaucoup moins de l'atome Divin ou égo, de celui qui paraît être l'atome de l'individualité.

La différence entre, ces deux atomes, est que, dans l'atome divin de l'individualité, parmi les protons, électrons et neutrons, « il n'y a qu'un seul proton, comme point central ».

Toutes les Ecritures Saintes, nous dit-on, font état du Proton : le premier venu « l'Unité ». Et de ce noyau cellulaire, de cet atome divin, propagation de la vie, que dégageons-nous ?

Chez l'être humain en particulier, les classiques de physiologie, nous enseignent que la fonction de génération a pour conséquence première la réunion de deux éléments fonctionnels : l'ovule chez la femme et le spermatozoïde chez l'homme.

Voyons maintenant le rôle physiologique, tant spirituel que structural de ces deux éléments réunis dans la fécondation.

Le spermatozoïde en se dirigeant à la recherche de l'ovule, nous démontre qu'il est en possession d'une faculté : celle d'un

(1) Voir *l'Initiation*, n° 2 (avril-mai-juin 1976) *Science et Esprit*, par Jean Casamajor (Ph. E.).

mouvement intelligent. Il est ainsi l'élément actif, agissant, grâce à l'énergie cinétique orientée dans l'espace en direction et sens, comme nous le verrons plus loin.

Il est intelligent car, dans la nature, nous ne saurions trop le répéter « tout mouvement universel engendre une force intelligente, créatrice qui le dirige et le conduit.

Une force universelle qui s'en irait sans savoir où, pourquoi et comment, ne serait, de toute évidence, qu'une manifestation de désordre en pure perte ; ce qui serait contraire aux grandes lois de la Nature, que nous voyons autour de nous, si magistralement organisées et réglées.

Or donc, le proton, élément de la divinité, va devenir l'architecte en chef de ce rassemblement. Œuvre humaine, rassemblée dans ses fonctions pour le meilleur et pour le pire... L'ovule maternel n'étant pour le moment qu'une sorte de matière « stockée sur un chantier », destiné à la constitution et à la nourriture embryonnaire, en cours de développement dans le nucléaire, la matrice et, plus tard, dans la forme générale et spirituelle du nouveau venu. Ou encore une sorte de refuge de l'architecte en chef dans la matière où celui-ci aura à œuvrer.

On comprend dès lors, que cet être nouveau pour qui vient de « sonner » la bienvenue sur cette terre, livré à des éléments organiques de fortune et allant au devant du destin, tout en étant comme tout le monde, « ne ressemble à personne ».

Que la tournure de certains Esprits le veuillent ou non, nous sommes obligés de reconnaître que ces déplacements de vie intelligente de la part d'un infiniment petit « prodigieusement doué » à la recherche de la matière ovoïdale qui lui est offerte constitue une œuvre qui dépasse de loin nos moyens humains ; un pouvoir de l'atome Divin, qui fait que nous devons nous reconnaître, par là même, des « fils de Dieu ».

Ne trouvant aucun argument valable pour expliquer la vie et après avoir dépecé de nombreux cadavres pour en rechercher la source, certains biologistes notoires de différents pays, se sont attachés en vain à « créer la vie », terme d'ailleurs impropre.

On ne crée pas la vie entretenue dans notre âme — anima — et ailleurs. Comme l'a voulu voir Victor Hugo, elle est présente dans la Nature en toute chose et l'Intelligence qu'elle y engendre est apparemment hostile à toute domestication de l'homme, dans son essence même.

A la périphérie de notre globe terrestre, passe et repasse la vie. Et tout ce qui est vivant s'imprègne avec elle des fragments de « l'Esprit Créateur », à un stade primaire d'innervation.

La structure d'une cellule capable d'exprimer la vie intelligente est si complexe, que tout espoir d'un arrangement moléculaire, par la seule intervention de l'homme, est toujours

regardée comme chimérique. Comme le dirait Lecomte du Nouy « en partant de la plus simple des cellules de matière vivante, même simplifiée jusqu'à l'absurde, vous pouvez essayer de travailler leur combinaison durant des milliards d'années, avant de parvenir à un arrangement capable d'exprimer la vie »

Jean CASAMAJOR
de la Société des Savants et Inventeurs de France

Avez-vous renouvelé votre abonnement ?

NOS MAITRES PASSÉS...

Albert POISSON *

Le souvenir de notre ami Poisson est si vivant encore parmi nous, il nous semble si probable que demain nous le verrons arriver de son pas calme, enveloppé dans sa pèlerine bleue, si évident qu'une bonne causerie sérieuse, instructive, va demain nous réunir encore, que nous éprouvons une sorte de stupeur à écrire sa biographie, à publier des lettres de lui, à nous persuader qu'il n'est plus, qu'il faut en parler au passé. Au reste, notre conviction absolue est que son esprit, vivant en ceux qui l'aimèrent, demeure présent et actif dans toutes les manifestations de haute science où sa personnalité se fût affirmée s'il avait vécu plus longtemps.

Sa mort fut foudroyante : le samedi soir, il travaillait encore, fouillant les vieux manuscrits de la Nationale ; le dimanche l'emporta. Mais cette brutalité de la mort ne fut qu'apparente : s'il était la veille debout à son poste de travail, c'était grâce à son admirable énergie. De semaine en semaine, depuis un an, la maladie qui le brûlait se faisait plus intense et chaque jour la route lui était plus pénible pour se traîner de la rue Saint-Denis à l'Arsenal ou à la Nationale. Il arrivait fiévreux, aphone, suffoquant, ébranlé de quintes de toux incessantes ; mais sa volonté le maintenait à la table de travail, sans faiblesse, tout le temps qu'il avait décrété d'y rester.

Voilà de plus hauts enseignements de sagesse que les plus belles pages de ses livres même : car le livre n'est rien et l'acte est tout. Poisson sacrifiait à douze ans ses économies à l'achat de vieux livres d'alchimie ; à dix-huit ans il sacrifiait une carrière facile où les protections ne lui eussent pas manqué, à la poursuite de la pierre, à la vie pénible et rebutée du chasseur d'impossible ; à vingt-quatre ans il sacrifiait les derniers souffles de sa vie à perfectionner l'œuvre entreprise et déjà si largement ébauchée, à donner l'exemple de l'abnégation. Ceux qui ne reconnaîtront pas là ses titres, grades et signature de Rose-Croix, n'ont pas encore lu au grand livre des initiations.

Il serait inutile, fastidieux même pour la plupart de donner ici une biographie détaillée d'Albert Poisson : qu'il ait vécu l'année 1880 à Toulouse ou à Paris, qu'il soit entré au collège en mai ou en décembre, cela importe peu. Ce qui frappera davantage ceux qui s'intéressent à la vie de notre frère, ce sera

(*) *L'Initiation* (août 1900).

de savoir qu'à treize ans il veillait déjà près de son athanor allumé et courait les quais, le dimanche, en quête de vieux bouquins d'alchimie — plus faciles à découvrir alors qu'aujourd'hui — qu'à des achats de cornues, de vitriol et de charbon passaient ses quelques sous d'écolier, et qu'il fondait déjà avec quelques amis, plus curieux que sérieux, des sociétés hermétiques où sous son contrôle et sous son énergique autocratie on travaillait plus peut-être que dans bien d'autres sociétés fondées par de plus âgés et de plus titrés qu'il n'était alors. Plus tard, à l'âge où l'on cherche les divertissements, la vie facile des cafés et des cercles, Poisson passait ses journées au laboratoire de chimie de la Faculté de médecine de Paris, ses soirées dans les bibliothèques ou parmi ses frères (1), ses nuits, en grande partie, auprès de ses fourneaux, allumés, au prix des plus grandes peines dans sa vieille chambre de la rue Saint-Denis. L'été, il montait peu à peu dans le midi un laboratoire dont plusieurs photographies ont été conservées et qui promettait d'être, si le temps le lui eû permis, le lieu unique de ses travaux en même temps qu'un modèle du laboratoire-oratoire alchimique. C'est de cette époque que datent ses premiers ouvrages. Il publia d'abord la *Lettre sur les prodiges de la nature et de l'art*, de Roger Bacon, puis les *Cinq traités d'alchimie*, les *Théories et Symboles des alchimistes*, enfin en dernier lieu, *Nicolas Flamel et l'alchimie au XIVe siècle*, la traduction du *Livre des feux* de Marcus Grœcus, études sérieuses, où pas un mot n'est mis à la légère et qui, toutes, révèlent la somme énorme de connaissances chimiques, historiques et hermétiques que Poisson, dès sa jeunesse, avait su acquérir. De ce qu'un de ses ouvrages fut couronné par l'Académie et présenté par le Pr Gautier à cette illustre société, je ne veux pas conclure qu'il fut meilleur qu'un autre ; mais cet hommage rendu par l'alchimiste à la science officielle en lui soumettant son œuvre est la marque d'un esprit où l'orgueil n'avait pas pénétré et qui respectait la vérité et la science partout où elles se manifestent.

---

(1) Albert Poisson donna le concours de sa présence, de ses travaux, de ses lumières à toutes les sociétés initiatiques, à tous les groupes d'études où l'occultisme, les sciences psychiques, le symbolisme et surtout l'hermétisme étaient accueillis, étudiés ou enseignés, sans distinction d'école ou de secte, espérant y trouver sinon la lumière, que chaque homme ne trouve qu'en lui-même, du moins des amis et des frères. Peut-être voulait-il aussi semer le bon grain dans tous ces milieux et y moissonner ensuite des adeptes pour sa *Société hermétique* en laquelle il avait beaucoup de confiance. En tous cas, Albert Poisson, à l'inverse de tant d'autres, s'est toujours montré très respectueux de tous les centres initiatiques, Martinisme, Rose-Croix, Franc-Maçonnerie même — et très fidèle à chacun d'eux. Il n'a jamais affiché que deux réserves, mais celles-là formelles, dans sa tolérante estime de tous les travailleurs, réserves relatives d'une part au cléricalisme inquisiteur, d'autre part au judaïsme envahisseur qu'il tenait à bonne distance pour les avoir trop connus sans doute.

L'idée dominante de ces œuvres, ce qui en ressort pour tout lecteur attentif c'est :

1° Que les grimoires réputés fantaisistes et mystificatoires des anciens alchimistes sont des livres sérieux, compréhensibles, et dont le langage pour être mystérieux n'en est pas moins très précis au même titre que les hexagones de Kekale et les équations chimiques dont un ignorant pourrait rire comme d'incompréhensibles mystifications ;

2° Que dans ces symboles déchiffrés et traduits — hiéroglyphes d'un temps plus moderne — en langage scientifique du jour, des notions vraies sur la matière, sur sa vie, sur son évolution, des lumières inattendues sur l'harmonie des sphères d'en haut avec les atomes d'en-bas, une philosophie scientifique universelle apparaissent, toutes notions que la science avait délaissées, qu'elle ignore, et qui cependant doivent servir de base à son progrès, à un nouvel essor de découvertes.

Ce courageux défrichement de terres réputées impénétrables, arides, et même quelque peu hantées de démons redoutables au cerveau humain, ce fut l'œuvre d'Albert Poisson, et devant son œuvre tous les chimistes, tous les occultistes se sont inclinés ; nul n'a contredit à son travail tant on y sentait de force, de vérité, de sincérité.

Il voulait ajouter à ces premiers ouvrages de nombreuses pages encore : il avait dressé le plan d'une encyclopédie alchimique, histoire, pratique, théorie et bibliographie. Mais la mort le guettait : il alla, plein de santé, faire à Sens une année de service militaire, où le surmenage stérile de la caserne le coucha, typhique, dans un lit d'hôpital. Il ne se releva que pour retomber, les poumons atteints. Sans espoir de guérison, le sachant, il prit son sort en sage, et ne s'arrêta dans son labeur sans trêve que la veille de sa mort.

Nous avons publié quelques lettres adressées à M. R... par Albert Poisson et qui figurent dans ses notes parmi sa correspondance alchimique avec différents hermétistes de France ou de l'étranger. Ces lettres seront précieuses aux débutants, elles contiennent beaucoup de renseignements pratiques et signalent bien des écueils à éviter. Nous espérons pouvoir continuer cette publication et donner ainsi au public, peu à peu, et sans retouche, les derniers manuscrits qu'Albert Poisson a laissés inachevés, en nous quittant. Puissent ces pages lui susciter des disciples, des amis de plus, et, si le Ciel le veut, un successeur.

Dr. Marc HAVEN.

Louis-Claude de Saint-Martin le théosophe méconnu

L'Initiation *continue ci-après la publication d'une étude de notre frère Robert Amadou. Ces pages constituent un nouveau chapitre du livre d'ensemble qu'il a consacré à notre Vénéré Maître, dont il a réservé la primeur à nos lecteurs et qui est organisé selon le plan suivant :*

ENTREE. I) Contre les instituteurs et réciproquement. — II) Deux mondes en trois. — III) Philosophe mal entendu, mystique ambigu, théosophe méconnu.

PASSAGE. IV) « J'ai assez... », dit-il, ou l'armature de la doctrine. — V) Esotérisme de la métempsycose. — VI) Le grand œuvre.

EXALTATION. VII) « Martinisme ». — VIII) Le siècle des Illuminés. — IX) Sophie et le bonheur.

Rappelons que le chapitre IV a été publié dans l'Initiation, n° 4 *octobre-novembre-décembre* 1975, *pp.* 183-197 ; n° 1 *janvier-février-mars* 1976, *pp.* 22-35 ; n° 2 *avril-mai-juin* 1976, *pp.* 77-91.

Le début du présent chapitre (V) *a été publié dans* l'Initiation, n° 3 *juillet-août-septembre* 1976, *pp.* 154-162 ; n° 4 *octobre-novembre-décembre* 1976, *pp.* 219-224.

La doctrine de Saint-Martin relative à la métempsycose a suscité chez maint lecteur de l'Initiation *un intérêt, parfois une perplexité dont ils nous ont fait part. En réponse, une note a été imprimée dans le n° 4 de 1976 (octobre-novembre-décembre) qui rappelle l'entière liberté d'opinion que l'Ordre Martiniste encourage chez ses Membres. C'est ainsi que, personnellement, je m'en tiens à la conception de Papus et de son « Maître spirituel » Monsieur PHILIPPE, mais chacun est libre de ne la point partager. En réponse aussi, et afin de lever tout malentendu sur la pensée du théosophe, nous publions dès maintenant la conclusion de Robert Amadou. Elle résume, quant à la réincarnation, les conséquences du système saint-martinien de l'origine et de la destination de l'Homme.*

Dans le prochain numéro le fil de ce système sera renoué ainsi que nous l'avions annoncé précédemment, et notre frère traitera du crime primitif et de l'inégalité des conditions humaines selon le Philosophe inconnu.

Philippe ENCAUSSE

ESOTERISME DE LA METEMPSYCOSE.

> « *N'eus-je pas* une fois *une jeunesse aimable, héroïque, fabuleuse, à écrire sur des feuilles d'or ?* »

Le prince Charles de Hesse-Cassel (1744-1836), nous l'avons dit en commençant, croyait à la métempsycose. Il y croyait parce qu'il croyait à la rotation des âmes et comme à l'une des possibilités offertes, ou plutôt imposées, le cas échéant, aux âmes en rotation (1). La métempsycose frappe si fort l'imagination que les contemporains du prince ont surtout retenu de son eschatologie, cet aspect-là.

Or, parce que Charles de Hesse avec quelques amis — l'Ecole du Nord, comme on dit parfois un peu vite — professe la croyance en la métempsycose, le sujet va revenir, en termes exprès, sous la plume de Saint-Martin.

C'est Kirchberger qui met la question sur le tapis. Il a su que Lavater s'était formé de l'Ecole du Nord l'opinion la plus avantageuse, sauf sur un point : « La seule chose qui embarrassait infiniment notre ecclésiastique, écrit-il à Saint-Martin, le 24 décembre 1793, c'était une doctrine singulière qu'il trouve établie dans ce cercle : la doctrine de la rotation des âmes. Tous les hommes qui vivent actuellement, lui dirent les membres de cette école de nouveaux pythagoriciens, ont déjà vécu sous plusieurs formes et plusieurs noms différents ; les hommes les plus saints sont obligés de paraître encore une fois dans ce monde sous la forme des hommes les plus communs » (2). Et Kirchberger avoue qu'il partage l'embarras de Lavater : cette doctrine ne lui « paraît point analogue à l'esprit de notre ami B. [*sc.* Jacob Böhme]. » (p. 112)

Saint-Martin répond à Kirchberger, le 6 janvier 1794, en soulignant les rapports qu'il a discernés entre l'Ecole du Nord et l'école avignonnaise de dom Pernéty (p. 112), où — ajoutons-le — on recevait la doctrine de la métempsycose (3). Puis, il accueille l'occasion de définir sa pensée sur cette doctrine. Il le fait ainsi :

---

(1) Cf. G. Van Rijnberk, *Episodes...*, *op. cit.*, pp. 95-114. « Cette doctrine, écrit le prince, me fut donnée tout à coup il y a plus de trente ans [*sc.* ca 1791] de la manière la plus singulière par le Seigneur, qui m'enseigna ensuite tous les corps par où j'avais passé » (p. 105).

Signalons, car elle est peu connue, la traduction française du classique de la kabbale en la matière : Isaac Loriah, *Traité des révolutions des âmes, traduit pour la première fois en français par Edouard Jégut et précédé d'une introduction par Paul Sédir*, Paris, 1905 (tiré à cent-cinquante ex.).

(2) *La Correspondance inédite de L.-C. de Saint-Martin* [...] *et Kirchberger* [...], Paris, E. Dentu, 1862, p. 111. Toutes les citations à venir des lettres de Saint-Martin et de Kirchberger sont tirées de cet ouvrage auquel on référera désormais, dans le texte même et entre parenthèses, par le nombre de la page.

(3) Cf. J. Bricaud, *Les Illuminés d'Avignon*, Paris, E. Nourry, 1927, pp. 34-35, qui cite notamment les *Mémoires sur les énigmes* (1773) de Pernéty :

« On a défini la métempsycose une translation de l'âme d'un être vivant dans le corps d'un autre individu qui n'était vivant qu'en puissance. On dit que Pythagore puisa le système de la métempsycose dans les instructions qu'il reçut des prêtres d'Egypte ; mais ni ceux-ci, ni les académiciens grecs, disciples de Pythagore, n'entendirent par ce terme de translation de l'âme intelligente d'un homme dans le corps d'un autre homme ou d'un animal ; mais la translation ou plutôt la transfusion totale ou partielle de l'âme animale ou animante d'un être dans un autre être, que la nature a formé de nouveau, pour lui donner une vie

Quoique tous les caractères de cette nouvelle branche [sc. l'Ecole du Nord] *ne me paraissent pas défectueux, cependant, il me semble que cela pourrait devenir encore plus central ; et ce sont nos lectures chéries qui m'apprennent à penser ainsi. Alors la doctrine qui est régnante dans ce cercle, se purgera de la partie de la métempsycose des âmes, système qui ne manque jamais d'être enseigné dans les écoles inférieures, et qui l'est journellement par nos somnambules, mais qui ne convient à aucun des grands principes de la théorie spirituelle divine, à moins que vous n'appeliez métempsycose le retour possible et répété des grands élus de Dieu, tels qu'Hélie, Hénoch, Moïse, etc. qui peuvent bien, en effet, paraître à différentes époques pour constater et concourir sensiblement à l'avancement du grand œuvre, parce que le bien coule toujours par les canaux qu'il s'est choisis ; mais le mal et la souillure trouvent, en sortant de ce monde, de nouvelles régions plus vives que la terre, et qui nous purifient ou nous souillent encore davantage, de manière que les épreuves terrestres ne pourraient plus être suffisantes pour le degré où nous nous trouvons ; ce qui me détermine, plus que jamais, à regretter cette espèce de métempsycose, qui me paraît n'être qu'un reflux des diverses facultés sidériques que la zone astrale fait passer sur nous, et qui, par là, nous montre à nous-mêmes, sous les différentes formes qu'elle nous imprime et qui ne nous appartiennent pas plus que les noms, les titres et les différentes décorations des rôles de théâtre ne sont propres à l'acteur qui en est revêtu pour le moment. Une lettre ne me permet pas de m'étendre plus loin sur cet objet* (pp. 112-113).

Le 15 janvier, Kirchberger jette, à propos de Nette Lavater, une remarque : « Cette fille, écrit-il, est un ange, mais comme elle ne croit pas plus à la métempsycose que vous et moi, elle se trouve sur tout cela dans la plus grande perplexité » (p. 116). Mais Saint-Martin feint de ne pas voir la perche ainsi tendue.

Aussi Kirchberger que le sujet semble troubler fort (tout ce qui touchait au sensible ne le troublait-il pas ?), revient à la charge, le 30 avril : « Cette Ecole du Nord pousse l'idée de la métempsycose si loin qu'elle prétend que saint Jean vit encore avec eux corporellement. Ils ont même annoncé que vraisemblablement il fera un voyage à Zurich, pour visiter le père de notre jeune personne [*sc.* J.C. Lavater]. Jugez de là à quoi ils en sont » (p. 127). Les élèves de l'Ecole en cause jouissent d'un oracle ; ils ont donc interrogé celui-ci, continue Kirchberger, sur la question de savoir s'il y a « un passage dans l'Ecriture sainte qui prouve incontestablement la métempsycose ? » L'oracle répond : « *Oui* et *non*. [L'oracle était traditionaliste.] Cela veut dire que, pour quelques-uns, il se trouve des passages dans le vieux Testament, mais pas pour tous. Alors, ils continuent : « Est-ce qu'il y en a dans le Nouveau Testament ? » De oui en non, et de non en oui, l'oracle finit par répondre à cette dernière question en indiquant Matthieu, XI, 14 (p. 128) (4).

---

conforme à sa manière d'exister, suivant son genre ou son espèce. Tout se résout en ce dont il est composé, tout retourne à son principe. Chaque individu est en puissance dans le monde avant que de paraître sous sa forme individuelle et retournera dans son temps et à son tour au même point d'où il est sorti, pour renaître sous la même forme, ou sous une forme différente ».

(4) Ce verset transmet un oracle de Jésus sur le Baptiste : « Et si vous voulez comprendre, il est cet Elie qui doit venir ». Allusion évidente à *Mal.* IV, 5 : « Je vous enverrai le prophète Elie avant que vienne le grand et redoutable jour de l'Eternel ». (Cf. sur les traditions élianiques, ici topiques, la somme publiée par les *Etudes carmélitaines*, « Elie le prophète », Paris, Desclée de Brouwer, 1956, 2 vol.).

Jésus lui-même, par l'oracle susdit, entendait-il que Jean-Baptiste était Elie revenu, au sens le plus littéral et le plus matériel (ainsi que l'entendaient sans doute de nombreux auditeurs), ou bien que Jean-

Saint-Martin ne se laisse pas éblouir par ces prestiges. Il en a vu d'autres. Mais il refuse d'entrer dans le jeu de Kirchberger, et se contente de lui répondre, le 14 mai 1794 : *Ce que vous m'en dites de nouveau* [*sc.* de l'École du Nord] *ne change rien du tout à ce que je vous ai écrit sur cet article, et je vous y renvoie sans inquiétude* (p. 130).

Enfin, le 23 du même mois, Saint-Martin met un point final à la discussion par ces mots : *Leur erreur sur la métempsycose a un fondement qui la rend excusable ; et Jeanne Leade plaiderait pour eux* (5) *; mais les hommes se pressent toujours trop d'aller de la possibilité au fait ; et ceux en question n'ont pas calculé à quel prix s'achètent les faveurs dont ils parlent. Ne me questionnez pas sur cela, une lettre serait insuffisante pour vous répondre* (p. 133).

Saint-Martin exprime une réserve, admet une apparence d'exception à sa condamnation générale de la métempsycose. Cette apparence d'exception, nous allons l'examiner maintenant, avant de signaler une exception véritable, mais qui ne concerne pas les âmes humaines.

Après avoir repoussé fermement et généralement la théorie de la métempsycose, Saint-Martin ajoutait une restriction : *à moins que vous n'appeliez métempsycose le retour possible et répété des grands élus de*

Baptiste tenait le rôle de précurseur que Malachie avait attribué à Elie revenant ? Bref, Jean-Baptiste était-il, selon Jésus, Elie *reditus* (*redivivus* serait ambigu), ou bien un prophète « *in spiritu et virtute Eliae* » (selon l'expression de Lc., I, 17) ?

La dernière opinion semble avoir été celle de Saint-Martin, qui écrit : *Dans tout ceci, il y aurait des apparences de métempsycose. Car Elie, enlevé sous Joram, fils d'Achab, est donné comme reparaissant dans Jean-Baptiste et doit encore être tué par la bête. (Mais Jean-Baptiste, quoiqu'annoncé par le Messie comme étant Elie, ne faisait cependant que marcher dans l'esprit et la vertu d'Elie, ce qui prouve déjà une différence avec le premier Elie. Quant à celui de la fin des temps, il sera connu à son époque). (Pensées sur l'Ecriture sainte,* n° 102).

Et aussi : *le juste Elie, dont le nom embrasse toutes les classes d'êtres supérieurs à la matière, et qui s'est fait connaître par les actes les plus extraordinaires. (Tableau naturel...,* II, 77).

Voir notre note annexe sur la réincarnation dans le Nouveau Testament.

(5) Quel est ce « fondement » ? Quelle est cette vérité spirituelle devenue folle chez les adeptes de la métempsycose et dont Jane Lead est citée comme témoin ?

Serge Hutin a pu dire que « Jane Lead reprend la théorie rosicrucienne des « grands initiés » *(Les Disciples anglais de Jacob Boehme,* Paris, Denoël, 1960, p. 99). Il étaye son assertion d'un passage très significatif de *The Glory of Sharon,* que voici : « Instances of adepts herein, and also of the deep arcanum of the philosophers, through their knowledge of the original ground of nature, may be had from a certain fraternity (however counted fabulous yet) known to be in existency and being : having hithertowards obscured and hidden themselves because the universal are not accounted worthy to have it communicated to them. These are planted as in an outward paradise among Themselves, in some part of this visible world. Where they do act, and bring forth great and marvellous wonders, being masters of the treasures of the mineral kingdom. These are reserved for a Great Work in their time and season ». (Hutin, *op. cit.,* p. 261, n. 86). Il est clair que, dans le système de Jane Lead, toute théorie métempsycosiste (c'est-à-dire réincarnationniste) est exclue. Cf. Hutin, *op. cit.,* pp. 112-113. Mais on peut, sans forcer, trouver quelque parenté entre la pensée de Jane Lead sur les Adeptes (au sens alchimique du terme, qui équivaut à peu près à celui de Rose-Croix) et celle de Saint-Martin sur les Elus, dont nous allons traiter à l'instant et où se dévoilera le « fondement » annoncé.

Dieu, tels qu'Hélie, Hénoch, Moïse, etc. qui peuvent bien, en effet, paraître à différentes époques pour constater et concourir sensiblement à l'avancement du grand œuvre, parce que le bien coule toujours par les canaux qu'il s'est choisis (p. 113).

Ce texte appelle, du point de vue qui est le nôtre, deux remarques propres à en fixer le sens et la portée.

D'abord, il ne s'agit ici que des « grands élus de Dieu ». Ces grands élus, ou élus généraux, Saint-Martin en a, bien sûr, reçu la notion de Martines. Il la définit lui-même ainsi : *Quoique tous les hommes de la terre soient destinés à manifester, même ici-bas, quelques rayons des facultés divines, on peut donc croire que quelques-uns d'entre eux sont appelés à cette œuvre avec une détermination plus positive que les autres hommes, et qu'ils ont à opérer des faits plus vastes et plus considérables.* [...] *nous regarderons tous les hommes de la terre comme des élus, mais divisés en deux classes, celle des* élus particuliers *et celle des* élus généraux. Or, les élus généraux, « êtres privilégiés », *destinés à de plus grandes œuvres* (6), que Saint-Martin, pour faire court, nomme souvent les élus, forment « une classe à part » (7). Et il est sans doute légitime d'appliquer à leur retour la phrase que Saint-Martin consacre à leur prédestination : *On aurait tort, en un mot, d'assimiler tous les élus* [c'est-à-dire les élus particuliers avec les élus généraux] *et de conclure du petit nombre à l'universalité des hommes* (8). Si métempsycose il y a pour les élus, c'est pour les élus seulement, j'entends bien les élus généraux, et même seulement pour quelques-uns d'entre eux. Mais y a-t-il métempsycose pour quelques élus, ou bien l'apparence n'en est-elle qu'apparence ?

Notre deuxième remarque se place à ce point. C'est au mieux une licence que Saint-Martin accorde en acceptant qu'on nomme métempsycose le retour des élus. Au vrai, le théosophe craint qu'on ne confonde métempsycose et retour, et c'est pourquoi il allègue le retour après qu'on lui a parlé de métempsycose. Il donne ainsi aux esprits égarés une chance de passer d'une idée fausse à une idée juste, sans se désavouer en leur vocabulaire.

Singulière métempsycose, en effet, non seulement dans son extension (dont nous avons, premièrement, remarqué la modestie), mais aussi dans sa compréhension. Parmi les élus capables de « retourner » sur cette terre après l'avoir quittée, Saint-Martin cite deux personnages qui ont été enlevés au ciel avec leur corps et sans mourir. Il en cite un troisième dont l'Ecriture prend soin de nous apprendre que le lieu de sa sépulture n'a jamais pu être découvert, et même semble insinuer qu'il ne le sera jamais. Peut-être Saint-Martin a-t-il pensé aussi à saint Jean que le prince Charles de Hesse était sûr d'avoir rencontré en chair et en os et dont une tradition vivace en chrétienté affirme qu'il n'a pas connu la mort. (Cette tradition est fondée, plutôt mal que bien d'ailleurs, sur la parole de Jésus répondant à Pierre : « Si je veux qu'il [*sc.* l'apôtre Jean] demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ! » (9). Je ne soutiens pas que Saint-Martin exclut absolument la possibilité que l'âme d'un Elu s'incarne, en divers moments de l'histoire de l'humanité, dans des corps humains différents. Mais je relève que le problème se pose d'une manière très particulière, voire ne se pose pas, pour Enoch et Elie. Ou bien voudrait-on qu'ils se désincarnassent, qu'ils mourussent là-haut afin de se réincarner ici-bas ? Je relève aussi que le cas Moïse et de saint Jean ressemble fort au leur, pour dire le moins.

D'autre part, je pense aussi que Saint-Martin a restreint aux plus grands des grands élus, peut-être à ceux-là seuls que nous venons de rencontrer, le privilège du retour.

---

(6) *Tableau naturel...*, *op. cit.*, I, 164-165 et 166.
(7) *Tableau naturel...*, *op. cit.*, I, 170.
(8) *Tableau naturel...*, *op. cit.*, I, 166.
(9) *Io.*, XXI, 22.

[...] *parce que le bien coule toujours par les canaux qu'il s'est choisis,* cette proposition explique, selon Saint-Martin, le retour des Elus. Son sens obvie est, en effet, que les Elus, pas plus que les entités selon Occam, ne doivent être multipliés, bien que leur fonction puisse être mainte fois requise. Mais, dans l'hypothèse où Saint-Martin aurait envisagé la possibilité du retour de grands Elus qui eussent connu la mort, qui sait si le même principe d'économie ne devrait pas nous inciter à croire que ces âmes incarnées se réincarneraient dans les mêmes corps que par devant ? Et le mot « métempsycose » s'appliquerait-il encore ?
Venons-en maintenant à la deuxième exception. Celle-là vise les démons incorporisés dans les animaux, et le terme « métempsycose » désigne cette incorporisation, en toute rigueur.

Il y a, en effet, selon Saint-Martin, une métempsycose *qui était destinée à d'autres êtres qu'à l'espèce humaine et qu'on lui a appliqué mal à propos dans le Bhâgvât Giêtâ, poème indien écrit en sanscrit et traduit par Charles Wilkins, London, 1785* (10). Et Saint-Martin de recopier une note de Wilkins dont voici ma traduction : *L'enfer — dans l'original :* nârk, *les régions infernales — censé situé au fond de la terre, où ceux dont les vertus sont moindres que les vices sont condamnés à vivre pour une période proportionnelle à leurs crimes, après quoi il remonteront pour aller habiter le corps d'animaux impurs* (11). Pour Saint-Martin, ce passage d'une âme identique à travers des corps différents, cette métempsycose est limitée aux âmes diaboliques et aux corps animaux. Ajoutons que l'incorporisation des démons dans les bêtes signifie, comme toujours l'incorporisation en système gnostique, un emprisonnement ; elle entrave l'action des êtres pervers et l'homme qui sait les raisons des choses s'en félicitera. Aussi Saint-Martin dit des animaux qu'*il est bien heureux pour l'homme qu'ils existent* (12). *L'Agent inconnu,* en 1785, leur reconnaissait « une destination d'expiation » (13), suivant la doctrine de Martines pour qui le monde matériel est la borne des opérations mauvaises des démons.

⁂

Ainsi, c'est très probablement à propos des seuls démons qu'on est en droit, dans la perspective saint-martinienne, de parler, au sens strict, de métempsycose.

Pour Charles de Hesse, le purgatoire n'était « que le masque que les prêtres ont inventé et donné à la rotation » (14). Constatons que Saint-Martin, en revanche, tient la rotation, et particulièrement son aspec de métempsycose, pour le masque, l'image grossière du purgatoire. Saint-Martin réinvente, ou, si l'on préfère, rend intelligible, à partir de ses prémisses doctrinales, l'image grossière du purgatoire.

Car, selon Saint-Martin,

a) Il existe une étape, ou des étapes purificatrices entre la mort et la réintégration. Même dans le cas des justes réconciliés, la réintégration ne sera totale que par l'accomplissement, quand les temps seront révolus, de l'apocatastase. La réintégration parfaite — proclamons en tremblant ce que Saint-Martin craignait de proclamer — ne peut être que générale.

---

(10) *Pensées mythologiques,* n° 4, in *Cahiers de la Tour Saint-Jacques,* VII (1961), pp. 20-21.
(11) *Ibid.,* p. 21.
(12) *Pensées sur les sciences naturelles* (inédit), n° 8.
(13) Paul Vulliaud, *Les Rose-Croix lyonnais au XVIIIe siècle,* Paris, E. Nourry, 1929, p. 280.
(14) Lettre à Türkheim *ap.* G. Van Rijnberk, *Episodes..., op. cit.,* p. 108.

b) Cette étape, ou ces étapes, qui suivent l'étape terrestre, ne s'accomplissent pas, elles, sur cette terre où la précédente s'est effectuée ; mais en d'autres places qu'il vaudrait mieux dire d'autres états, pour prévenir une fausse interprétation locale matérielle.

c) La métempsycose offre une image grossière, si grossière qu'on pourrait la dire fausse, de cette étape, de ces étapes non terrestres, des *divers degrés de la grande série que nous avons à parcourir avant d'avoir atteint le dernier terme de notre destination originelle* (15).

d) Le retour des grands Elus a pu passer pour une manifestation de la métempsycose ; la métempsycose a pu en être, pour une part, au moins, le reflet brisé. Mais le phénomène du retour n'intéresse qu'une classe très restreinte, en toute hypothèse, d'hommes. Surtout, il s'effectue selon des modalités si particulières qu'il semble abusif de les identifier, même dans les cas les plus favorables (lesquels sont d'ailleurs hypothétiques) avec celles de la réincarnation, comme les réincarnationnistes, les définissent.

e) En théosophie saint-martinienne, la métempsycose, la réincarnation, si l'on veut, mais ce sera avant la lettre, tient une place importante au chapitre de la démonologie, aucune au chapitre de l'anthropologie.



Saint-Martin n'a pas professé la doctrine de la réincarnation des âmes humaines. Il l'a même condamnée. Mais il a montré quelle vérité cette erreur déguise. Pour exprimer cette vérité, le mot « transmigration » paraît le moins inadéquat, et, en tout cas, le moins déroutant.

Or, la transmigration est, selon Saint-Martin, la règle pour la très grande majorité des hommes qui, émanés de Dieu comme ils le sont tous, tendent, *nolens volens,* à se réintégrer dans leur Principe et doivent s'y efforcer.

Ainsi, par le biais d'une recherche d'école, avons-nous débouché sur ce qui seul mérite de nous occuper — sur l'affaire qui est l'unique nécessaire. Saint-Martin, sans illusion sur le goût des hommes à se divertir, l'avait, plus aimablement, nommé notre « grande affaire ». Mais c'était afin de ne pas effaroucher.

R. A.

---

(15) Note de S.M. à sa traduction de *l'Aurore naissante,* par Jacob Böhme, ch. XX, n° 81, éd. 1800, p. 170.

UNE DÉESSE DE LUMIÈRE

par Henry BAC

Il existe certaines joies qui conservent leur pureté pour les humains épris d'harmonie et de beauté.

Quel bonheur d'aller s'esseoir sur l'Acropole d'Athènes, d'y rêver, d'y regarder sur ses pierres antiques un lever ou un coucher de soleil.

Le paysage grec nous imprègne. Il agit sur l'âme et sur le corps, il influence, comme une musique, nos plus secrètes pensées.

Le Parthénon n'est pas seul à nous émouvoir.

Il suffit d'une heure de mer du Pirée pour atteindre l'Ile d'Egine où l'on retrouve l'un des sites les plus attachants du monde.

Bien avant les Grecs qui lui donnèrent ce nom en souvenir d'une nymphe séduite par Zeus, l'île connut de brillantes civilisations.

Quatre mille ans avant notre ère, ses habitants y édifièrent des constructions ainsi que le démontrent des travaux d'archéologie.

Puis des marins crêtois vers l'an 3000 débarquèrent. Ils établirent un comptoir commercial facilitant les échanges avec le continent et d'autres îles.

Dès le début du deuxième millénaire, Egine connut l'occupation des Achéens qui conquirent la Crête.

Une nouvelle invasion, celle des Doriens, peupla l'île de guerriers courageux. Ils s'y installèrent et développèrent cultures et industries.

La légende nous dit que leur roi, Eaque, était le fils de la nymphe Egine et de Zeus.

L'Ile devenait de plus en plus prospère.

Cependant Héra, épouse de Zeus, s'en prenait toujours aux nombreuses femmes que son époux honorait de ses faveurs. Elle n'hésitait point à les châtier. Elle les poursuivait, ainsi que leurs enfants, de sa colère implacable. Hera n'oubliant pas l'injure qu'elle avait subie lors des amours de Zeus avec la nymphe Egine, s'en prit au roi Eaque et à ses sujets.

Elle fit répandre la peste dans l'île. Les habitants mouraient rapidement.

Eaque, désolé, craignant de voir périr tout son peuple, monta

prier au temple de Zeus. Il implora le Dieu. « Rappelle-toi, s'écria-t-il, que je suis ton fils. Pense à ton amour d'autrefois pour ma mère ! » Tout en priant, il aperçut une foule de fourmis en activité : « oh, père, dit-il au Dieu, fais de ces créatures les sujets que tu me donneras, nombreux comme elles ; repeuple ainsi ma cité vide ». Alors il entendit un coup de tonnerre. Il rêva de fourmis prenant forme humaine.

Le lendemain, dès l'aube, son fils le réveilla pour lui annoncer qu'une armée de guerriers s'approchait du palais. Eaque ouvrit les yeux et vit une foule d'hommes. Ils semblaient aussi nombreux que les fourmis de la veille. Ils vinrent à lui en se proclamant ses sujets.

Ainsi la mythologie nous raconte comment une fourmilière contribua au repeuplement d'Egine. Ses habitants prirent le nom de Myrmidons, du mot grec « murmex » signifiant fourmi. Un des petits-fils d'Eaque, Achille, est souvent qualifié de grand Myrmidon.

L'île devint florissante. Par son travail et sa persévérance, la population réussit à faire pousser, sur ses terrains dénudés, sans sources, sans eau potable, des oliviers, des amandiers, des pistachiers, des vignes dans la vallée, des pins sur la montagne. La ville s'anima. Les industries des poteries, du métal, des parfums s'y développèrent. Elle frappa une monnaie qui semble une des plus anciennes de l'histoire. Ses commerçants furent sans doute les premiers en Grèce à comprendre ses avantages et son utilité. Sa puissante marine entra en relations avec l'Italie et l'Egypte.

Quand Athènes eut à combattre l'invasion des Perses, Egine envoya trente vaisseaux à la bataille de Salamine où sa flotte se distingua et contribua pour beaucoup à la victoire.

Plus tard, Périclès, en pleine gloire, voulut assurer la suprématie d'Athènes. Il comparait Egine à une taie aveuglant le Pirée.

La flotte athénienne combattit son ancienne alliée de Salamine. Après deux batailles navales, elle vainquit celle d'Egine. Puis les Athéniens assiégèrent la ville dont ils jalousaient la prospérité. Ils la prirent et s'emparèrent de ses bateaux et de ses richesses.

Egine possédait un temple, construit bien avant les Athéniens. Consacré au culte de sa déesse, il atteste le génie de son peuple.

Pour y accéder, après avoir quitté le port, une route, aux aspects variés, s'offre. Elle suit le versant d'une montagne escarpée aux pentes parsemées de chapelles et de maisons blanches, souvent couronnées de terrasses. Elle descend vers d'immenses ravins peuplés d'oliviers, de pistachiers, de cyprès. Il faut ensuite remonter assez longtemps pour atteindre les sentiers rudes où l'on trébuche dans les pierres, où l'on glisse

sur les rochers en se dirigeant vers le temple qui couronne une colline couverte de pins.

En approchant, l'idée de sa libre élégance se dégage.

Sur la terrasse dominant la mer, exposée aux souffles de la brise, dans une odeur de résine, le temple apparaît au milieu d'une dévastation lumineuse.

Le paysage que l'on découvre est l'un des plus évocateurs qui soient.

L'édifice repose sur un stéréobate de blocs équarris. De ses colonnes doriques, il surplombe la mer qui scintille, azur entre les pins, deux cents mètres plus bas.

Rares sont les antiques monuments possédant comme lui le privilège de se trouver en majeure partie debout.

Ce temple, qui se dresse sur un sol parsemé d'une infinité de pierres polies, dévorées de soleil, reste la preuve d'une énergie héroïque.

En ce haut-lieu où la perfection existe, on se sent régénéré ; on respire comme en un autre monde et l'on s'épanouit au sein d'une terre prédestinée.

Le temps n'existe plus. On rêve devant le bonheur et comme pour l'éternité en un site plein de grâce.

Les constructeurs surent adapter leur architecture à la perfection du paysage. Ils avaient choisi le plus noble emplacement pour un édifice capable de défier le temps.

Dans la lumière étincelante, il domine presque intact. Il révêle à l'esprit, avec son harmonie, la gloire révolue d'un peuple de guerriers, d'artisans, de marchands et de marins.

Il fut érigé, après la bataille de Salamine, bien avant le sanctuaire d'Olympie, bien avant le Parthénon, sur l'emplacement d'un ancien temple bâti en l'honneur d'Aphia, divinité locale, célébrée par Pindare comme la patronne d'Egine.

Mais le poète grec ignorait la force de nature de cette puissance lunaire, protectrice de l'île où régna Eaque, aïeul d'Achill.e.

Il ne savait pas que, sous la dalle gisante, se dressa, en des temps plus anciens, un autre sanctuaire consacré à cette divinité.

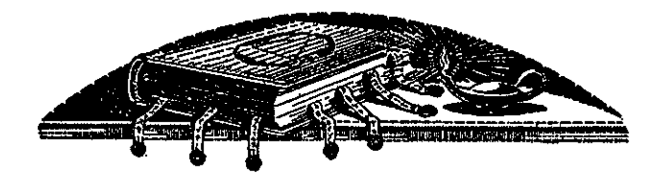
D'après de récentes recherches archéologiques, le culte d'Aphia existait là, depuis des millénaires, avant les Grecs, avant la civilisation judéo-chrétienne. Aphia, protectrice de cette antique terre débordante de mythes, était la déesse de la lumière et de la vérité.

Ainsi cet ancien culte, qui apparut bien avant notre ère, bien avant Moïse, se révélait comme celui de la vérité et de la lumière.

Lumière et Vérité, Vérité et Lumière ce que viennent chercher, dans leurs ateliers philosophiques ou dans leurs groupes idéalistes, Papusiens et Martinistes, Martinistes et Papusiens, combien émouvant de les retrouver ainsi représentés par l'antique déesse Aphia, sur la cime de cette fascinante île d'Egine.

Henry BAC.

Votre abonnement 1976 est terminé...
N'attendez pas pour envoyer le montant de l'abonnement 1977. *Merci !*



Les Livres...

● **Les Métiers de Dieu,** par Jean HANI. (Editions des Trois Mondes, 15, rue Racine - Paris-6°).

Nous avions apprécié de Jean Hani **Le Symbolisme du Temple Chrétien** paru en 1962 aux Editions de La Colombe. Pour les **Editions des Trois Mondes,** ces nouvelles éditions qui paraissent apporter une excellente participation dans la recherche du symbolisme, Jean Hani interroge avec bonheur quelques métiers qu'il juge sacrés : le scribe, le médecin ou guérisseur, le potier, le tisserand, le charpentier, l'architecte et maçon, le pêcheur et quelques métiers provenant de la terre. Jean Hani qui est professeur à la Faculté des lettres d'Amiens, donne cependant un sous-titre à son ouvrage « Préliminaires à une spiritualité du Travail » et, en fait, c'est bien le sens intérieur, mystérieux, sur lequel nous sommes conduits car nous restons soumis au Grand Artisan. Un livre riche d'aperçus, de concordances, qui nous fait découvrir un nouvel aspect de la profession.

Jean-Pierre BAYARD

● **Le Bardo Thodol - Livre des Morts Tibétains.** (Librairie Maisonneuve, 11, rue Saint-Sulpice - Paris - 1975 - 32 francs).

Il faut signaler parmi les classiques d'Orient ce très grand ouvrage, adaptation bouddhique d'une tradition tibétaine antérieure au VII° siècle, le **Bardo Thodol.** En une période où l'on peut méditer, voir avec plus de calme et de sérénité les grands problèmes qui nous entourent, sans doute devons-nous prendre conscience de la mort, de ce qui est au-delà de cette limite si mystérieuse. Grâce à la version anglaise du Lama Kazi Dawa Samdup éditée par le Dr. W.Y. Evans-Wentz et traduite par Marguerite La Fuente, voici les expériences d'une âme après sa mort, mais avant sa renaissance ; état intermédiaire nommé le **Bardo.** Pour le Bouddhisme, c'est le fond d'animisme avec le mécanisme de la transmigration. Un très grand texte qui, peut-être, nous rassurera sur notre destinée.

Jean-Pierre BAYARD

● **Les Illuminés de l'Art Royal,** par Raoul VERGEZ. (Julliard, 8, rue Garancière - Paris).

Raoul Vergez, qui s'est imposé par ses précédents livres, par son film **La Pendule à Salomon,** par ses causeries à la radio et à la télévision, dans une sorte de roman, nous conte l'histoire du Compagnonnage, tout au moins huit siècles de son histoire ; ce serait Saint-Bernard qui aurait révélé « le trait » aux bâtisseurs des Cathédrales. Mais lisez ce livre puissant, violent, qui vous fera découvrir un monde riche. Vergez parle « de l'intérieur » de ce compagnonnage qu'il aime tant, pour lequel il se

dévoue ; il sait exprimer la valeur du labyrinthe (p. 23), du compas de 0° 695 (p. 57), des chefs-d'œuvre (p. 220) et des marques de tâcheron (p. 209).

Un livre passionnant car c'est l'épopée de notre plus vaste mouvement corporatif, un mouvement typiquement français avec son légendaire « Tour de France ».

Jean-Pierre BAYARD

● **Gilles de Rais,** par Roger PLANCHON. (N.R.F. Gallimard - 13 F).

Dans la petite collection « Le Manteau d'Arlequin », Roger Planchon publie deux de ses pièces de théâtre, **L'Infâme,** créée en 1969, puis **Gilles de Rais.** Roger Planchon, qui est aussi acteur, s'est fortement inspiré du livre de Georges Bataille sur Gilles de Rais, publié par Jean-Jacques Pauvert. On retrouve dans ces textes nos préoccupations contemporaines et il est certain que le Maréchal de France, exécuté le 26 octobre 1440 à Nantes, a vécu la fin d'une époque ; mais ce fidèle compagnon de Jeanne d'Arc, injustement nommé « Barbe-Bleue », a-t-il tué des enfants ? Là est un autre problème, mais il est intéressant de voir comment Planchon relie Gilles de Rais au curé d'Uruffe, Guy Desnoyers, qui tua le 3 décembre 1956, sa maîtresse enceinte.

Jean-Pierre BAYARD

● **La légende d'Hiram,** par Daniel BERESNIAK. (Chez l'auteur, 22, allée des Mimosas - La Californie - 83320 Carqueiranne).

En ajoutant en sous-titre « et les initiations traditionnelles », Daniel Beresniak entend bien définir les limites de ce vaste sujet. Hiram qui est mentionné dans la Bible **I Rois** (VII), **II Chroniques** (II), est un maître artisan qui servit Salomon lorsque celui-ci construisit son temple dédié à l'Eternel. Bien que son rôle soit épisodique, la Franc-Maçonnerie et le Compagnonnage se sont emparés de ce personnage et ont établi une légende fort belle et très riche ; bien que l'on ignore comment a pu mourir cet « homme habile » aux qualités certaines, ces deux ordres initiatiques ont inventé trois compagnons qui n'hésitent pas à tuer leur maître afin de bénéficier d'avantages matériels. Le maître meurt en emportant dans sa tombe le mot secret et, francs - maçons et compagnons poursuivent leur quête de la parole perdue. Mais cette légende n'a-t-elle pas des correspondances dans d'autres traditions ? Daniel Beresniak, après avoir fait des remarques sur la valeur des mots d'hébreux, songe à l'Egypte avec le mythe d'Osiris, mais aussi à Eleusis, au Pythagorisme, à l'Orphisme. Sans doute n'a-t-il pas été assez en profondeur en voulant étudier la légende de la Tour de Babel (je renvoie aux textes de Jean Tourniac), mais ce petit livre de 119 pages, écrit avec des phrases très brèves, est une bonne approche d'un vaste sujet qui a tenté déjà bien des auteurs.

Jean-Pierre BAYARD

● **Initiations** (18 F).

● **Lettres mystiques** (15 F), par SEDIR.

● **Vie et œuvre de SEDIR** (25 F). (Les Amitiés Spirituelles, 5, rue de Savoie - Paris-6°).

Sedir, de son vrai nom Yvon Leloup, fut l'ami des grands occultistes de la fin du XIX° siècle : Stanislas de Guaïta, Papus. Il participa à la fondation de l'ORDRE MARTINISTE de Papus et fut un disciple du Maître PHILIPPE, de Lyon, si bien présenté par Philippe Encausse, fils de Papus. Paul Sedir a recherché dans la voie spiritualiste. Né à Dinan en 1871 il est mort à Paris le 3 février 1926.

Il a écrit de nombreux ouvrages réédités par les **Amitiés Spirituelles** qui ont fait paraître également une étude exhaustive sur **la vie et l'œuvre de Sedir,** un complément indispensable à cette œuvre qui, principalement dans sa seconde

partie, devait approfondir le Christianisme. Sedir a écrit un excellent ouvrage sur l'invisible Fraternité des Rose-Croix du XVIIe siècle en montrant les prolongements de ce message spirituel.

Initiations est l'un de ses excellents ouvrages écrit sous forme de roman, et si Sedir peint l'un de ces ambassadeurs anonymes que Dieu nous envoie, c'est bien au Maître Philippe qu'il songe, et c'est lui qu'il décrit. La recherche spirituelle intense se double donc de la description d'un personnage étonnant, un thaumaturge, un missionné, un homme d'une exceptionnelle bonté qui essaya d'aller porter la bonne parole au Tzar de Russie.

Lettres Mystiques est un recueil de 160 pages (in-8 coquille) reprenant quelques lettres importantes écrites par Sedir entre 1910 et 1926. On y voit mieux la position de l'auteur envers l'Eglise, la tradition. On peut regretter de n'avoir pas les références exactes de cette correspondance, fort intéressante.

Jean-Pierre BAYARD

● **Les Compagnons en France et en Europe.** (Nouvelle Edition Roger Garry - 19800 Eyrein - les 5 ouvrages : 930 F).

Dans la belle collection « Connaissance des Hommes », voici le IVe tome de cette vaste histoire du Compagnonnage. Un très beau livre 21 x 27,5, relié, aux nombreuses illustrations. Il faut attendre le Ve volume pour cloturer ce vaste cycle, mais notons que le IVe tome a 530 pages. Les cinq volumes totalisent environ 2.700 pages de texte, 930 illustrations, l'ensemble étant rédigé par 115 spécialistes. Dans ce quatrième tome, on ressent la collaboration de Pierre Mariel — qui en dehors de nombreuses notices et articles — a dressé la table des matières des quatre premiers volumes. Mais, avec le cinquième tome, nous espérons qu'un index permettra l'exploitation rationnelle de ce vaste panorama dressé à la gloire du Compagnonnage.

Jean-Pierre BAYARD

● **Les Templiers, ces inconnus,** par Laurent DAILLIEZ. (Librairie Académique Perrin - Paris).

Après tant d'ouvrages écrits avec beaucoup d'imagination sur les Templiers, il faut lire la recherche consciencieuse, probe et enrichissante de Laurent Dailliez. Cet écrivain, après avoir analysé divers ordres militaires, prépare une Histoire Générale de l'Ordre du Temple en 12 volumes. Ce livre qui, sans doute, résume ces recherches, est remarquable par sa concision. L'auteur a su montrer toute la valeur de cet Ordre valeureux qui, après les batailles, les guerres, devait disparaître car il s'inscrivait difficilement dans l'économie générale. Par son organisation, sa politique intérieure, le désintéressement de ses membres alors qu'il était devenu un organisme prêteur avec des taux normaux d'environ 11 %, le Temple ne pouvait guère vivre dans les pays qui ne pensaient pas établir leur unité. Laurent Dailliez a montré les erreurs commises par certains grands maîtres et par Jacques de Molay, être faible et indécis, qui mourut par contre avec une bravoure exemplaire aux côtés de Geoffroy de Charnay, Maître en Normandie, le 11 mars 1314. Dans ce très beau texte on trouve, entre autres, des renseignements précieux sur les Teutoniques, sur ce qu'il faut penser du prétendu ésotérisme du Temple (p. 278, 382, 399) et Laurent Dailliez aborde la succession supposée, ces ramifications qui viennent jusqu'à notre époque. A propos de Fabre-Palaprat et de ses faux, pourquoi ne cite-t-il pas Albert Lantoine qui avait publié d'excellents documents et montré que cette belle comédie servait sans doute Napoléon ? Un livre excellent que je vous propose de lire attentivement.

Jean-Pierre BAYARD

● **Le Vampirisme,** par Robert AMBELAIN (Éditions Robert Laffont, Paris, 1976, 240 pages, 32 F). Ce nouvel ouvrage de Robert Ambelain est riche d'une documentation précise autant que variée. Il met en évidence l'existence du double et la réalité (procès-verbaux officiels, entre autres) du vampirisme, celle d'une vie possible dans le tombeau...

Certes il serait imprudent de généraliser mais il convient, par contre, de ne pas faire montre d'incroyance de principe. A signaler, en terminant, le chapitre consacré aux « Rites de protection », instructif lui aussi à divers titres.

Ph. E.

● **Atlantis** (30, rue de la Marseillaise, 94300 Vincennes. Abonnement annuel : 55,00 F). La Revue **Atlantis** fondée en 1926 par Paul Le Cour, entre ainsi dans sa cinquantième année. Jacques d'Arès, rédacteur en chef, sait aussi animer la vie de ce groupement par des conférences, des sorties, de nombreuses manifestations. Le cinquantenaire a été dignement fêté le dimanche 4 avril 1975 à 15 heures, à l'Hôtel de Ville de Vincennes, sous la présidence de Raymond Abellio et du Maire. Notons par ailleurs que le numéro 286 de cette revue bimestrielle est consacré au thème de Mithra, au sacrifice du taurobole, mystère sur lequel nous n'avons encore guère de renseignements. **Atlantis** apporte une bonne contribution et un sujet de réflexion.

Dans son numéro 285, la Revue **Atlantis** aborde le second volet consacré à la recherche des colonies Atlantes en Méditerranée. Aussi le texte est réservé à la réédition d'un petit ouvrage de Paul Le Cour **La Crête et ses mystérieuses origines.** Après que cette édition ait été épuisée, la revue Atlantis avait publié partie de cette étude dans son numéro 180 de 1956. Jacques d'Arès, rédacteur en chef **d'Atlantis,** présente ce texte où l'on trouve d'excellentes notes sur le symbolisme, avec les cultes de la hache, des arbres, des animaux ou du pilier. Un très bon numéro qui mérite d'être signalé.

Jean-Pierre BAYARD.

● **Les Cahiers de l'Institut National de Graphologie Scientifique** (23, rue de Naples, Paris 2e - 822-45-12. Abonnement : 50 F. par an).

Ces cahiers précisent des méthodes d'étude, la graphologie étant ici étroitement liée à l'Astrologie, à la psychologie et au Symbolisme. Nous avons ainsi les analyses d'un caractère, un cas concret, mais aussi dans les derniers numéros, nous pouvons lire des notes sur le Zohar, et principalement sur Charles de Foucauld ; un bon texte également sur le treizième arcane, celui de la Mort.

Jean-Pierre BAYARD.

● **Les Cahiers philosophiques du Cercle Eliphas Lévi** (Christiane Buisset, Moulin de la Petite Reine, 78580 Maule. Abonnement annuel 50 F.). Ce cercle qui cherche à mieux cerner l'œuvre d'Eliphas Lévi, commente son œuvre. Par ses numéros 1 à 8 outre des réflexions débouchant dans le domaine ésotérique, on a pu lire l'intégralité du livre **La Bible de la Liberté** ; de même ; à partir du numéro d'octobre 1976 début de la publication du **Livre des Sages,** ouvrage non réédité à ce jour.

Jean-Pierre FAYARD.

● **La Maçonnerie écossaise et le secret des Templiers (1788),** par Nicolas de BONNEVILLE (Réimpression Les Rouyat, 13122 Ventabren-en-Provence, 24 F.). Excellente réimpression en photogravure d'un ouvrage de Nicolas de Bonneville. Cette étude en deux parties est parue à l'Orient de Londres en 1788, sans nom d'éditeur et il retrace « l'histoire générale et complète du triomphe de la Maçonnerie ». Nicolas de Bonneville, secrétaire de Mirabeau, a exercé une

influence notable aux débuts de la Révolution. C'est l'époque où l'on accuse les Jésuites de créer des désordres dans l'Ordre Maçonnique ; Rebold et Bode soutiennent l'idée que la légende Templière a un objectif de vengeance propre à nuire à la Maçonnerie. Bien qu'Albert Lantoine ait écrit que la thèse de Bonneville ne soit pas à retenir nous pouvons en prendre connaissance grâce à cette excellente reédition et voir dans la seconde partie comment on peut imaginer «les Jésuites chassés de la Maçonnerie et leur poignard brisé par les Maçons ». Un livre précieux, un point d'histoire dont on peut maintenant se procurer facilement l'édition.

Jean-Pierre BAYARD.

● **A la recherche des Vampires,** par François RIBADEAU-DUMAS (Editions Marabout). L'auteur commence par citer Papus qui considérait le Vampire comme « sorti du monde de l'Invisible ». Il nous expose des faits troublants et nous montre à quelles sources obscures se rapportent les si nombreux récits concernant les Vampires. Il replace dans son véritable contexte le Vampirisme, terrain privilégié de diverses obsessions. Nous arrivons à comprendre qu'il existe une philosophie très spéciale du Vampirisme, pouvant être considéré au cours de manifestations délirantes comme une aspiration diabolique et vaine à l'immortalité.

Henry BAC.

● **La Guérison Miraculeuse,** par le docteur RATIE (93 pages - **Edit.** « La Pensée Universelle », 75004 Paris - Diffusion : 7, rue des Carmes, 75005 Paris - 21,40 F). Un petit livre bien réconfortant et attachant. Convictions, réflexions, conseils du Dr Ratié qui sait nous montrer la force incalculable de la Foi, celle de la visualisation positive et le renouvellement inlassable de la vie... Je cite le Dr Ratié avec des mots chers aux Martinistes : « Une réintégration de l'Homme déchu et une nouvelle Re-naissance ».

Marcelle MARGAIRAZ.

AUTRES LIVRES A SIGNALER A NOS LECTEURS

(Ph. ENCAUSSE)

● R.L. BRUCKBERGER : **L'Evangile.** Trad. moderne (Albin Michel, Editeur). ● Daniel LIGOU : **La Franc-Maçonnerie** (Presses universitaires de France). ● Paul MISRAKI : **Les Raisons de l'Irrationnel** (Robert Laffont). ● Serge HUTIN : **Tous les secrets sont en nous** (Dervy-Livres). ● Alan W. WATTS : **L'Esprit du Zen** (Editions Dangles). ● Werner RIHS : **Le manuscrit de Montségur** (Editions Michel Bettex, Genève - Dervy-Livres, Paris). ● Pierre NEUVILLE : **Les dessous ténébreux de l'Histoire** (Albin Michel). ● Professeur Robert TOCQUET : **Meilleurs que les hommes** (Editions J'ai lu - Librairie Flammarion). ● Paul MISRAKI : **L'Expérience de l'après-vie** (Robert Laffont). ● Edmond DELCAMP : **La Montée vers l'Orient** (Dervy-Livres). ● Edouard SCHURE : **Les Grands Initiés** (Librairie académique Perrin). ● Maria RASPOUTINE : **Raspoutine mon père** (Albin Michel). ● Roger VAISAN : **Magie et pouvoirs secrets** (Editions Dominique Guéniot). ● Gérard de SEDE : **Le mystère gothique** (Robert Laffont). ● Guy TARADE : **Les portes de l'Atlantide** (Robert Laffont). ● Jean-Claude GUY : **Paroles des Anciens** (Editions du Seuil). ● Charles BAUDOIN : **L'œuvre de Jung** (Editions Payot). ● Frédéric LIONEL : **L'accessible du Merveilleux** (Robert Laffont). ● Georges de VILLEFRANCHE : **L'Astrologie ésotérique retrouvée** (Dervy-Livres). ● Robert GOUIRAN : **La Porte des dieux** (Dervy-Livres). ● Serge HUTIN : **Les Sociétés secrètes en Chine** (Robert Laffont). ● Marcel CERBU : **Le combat des Francs-Maçons** (Editions du Prisme, Paris). ● André

DUMAS : **La Science de l'Ame** (Dervy-Livres). ● Ananda K. COOMARASWAMY : **Le Temps et l'Eternité** (Dervy-Livres). ● Guy BEATRICE - Séverin BATFROI : **Terre du Dauphin et Grand Œuvre solaire** (Dervy-Livres). ● Jean TOURNIAC : **Les Tracés de Lumière** (Dervy-Livres). ● Jacques d'ARES : **L'Encyclopédie de l'Esotérisme** (Editions Jean-Pierre Delarge). ● Jean HERBERT : **Réflexions sur la Bhagavad-Gita vue dans son contexte** (Dervy-Livres). ● Colette TIRET : **Auras humaines et Ordinateurs** (Dervy-Livres). ● **Mystère, Magie et Occultisme** (Entretiens avec Robert AMADOU) (Bibliothèque Robert Laffont). ● François-Xavier CHABOCHE : **Vie et Mystère des Nombres** (Albin Michel). ● Daniel BERESNIAK : **La Légende d'Hiram** (chez l'auteur, 22, allée des Mimosas - 83320 Carqueiranne). ● André RIHS : **L'aube que la mort a ramenée** (Michel Bettex, Genève - Dervy-Livres, Paris). ● Eliphas LEVI : **La Science des Esprits** (Editions de La Maisnie, Paris, 1976). ● Michel de ENDEN : **Raspoutine ou la fascination** (Fayard). ● Jacques WEISS : **La Synarchie selon l'œuvre de Saint-Yves d'Alveydre** (Robert Laffont). ● Alexis KLIMOV : **Des Arcanes et des Jeux** (Les Trois Rivières, case postale 667, Québec, Canada). ● Jean-Pierre BAYARD : **Les Talismans** (Tchou). — Léo - Georges BARRY : **Les Nombres magiques nucléaires, Clef de la Kabbale** (Dervy-Livres). ● Claude d'YGE : **Anthologie de la poésie hermétique.** Préface d'Eugène Canseliet (Dervy-Livres). ● Docteur Claude BINET : **Thérapeutiques homéopathiques** (486 pages. Dangles, Editeur - franco : 82 F). ● Paul LE COUR : **L'Ere du Verseau** (Dervy-Livres). ● Eliphas LEVI : **Cours de philosophie occulte** (Editions de La Maisnie). ● Eliphas LEVI : **Le Grand Arcane ou l'occultisme dévoilé** (Editions de La Maisnie). ● Albert LADRET : **Le Grand Siècle de la Franc-Maçonnerie** (Dervy-Livres). ● Pierre MARIEL : **Secrets et Mystères de la Rose + Croix** (Editions du Prisme). ● Sheila OSTRANDER et Lynn SCHROEDER : **Nouvelles recherches sur les phénomènes Psi** (Robert Laffont). ● Professeur Jean SERVIER : **Les Forges d'Hiram ou la Genèse de l'Occident** (Grasset). ● SEDIR : **Lettres mystiques** (5, rue de Savoie, Paris). ● Serge HUTIN : **Des mondes souterrains au Roi du Monde** (Albin Michel). ● Louis KERVRAN : **Brandan, le grand navigateur celte du VI° siècle** (Robert Laffont). ● Serge HUTIN : **La vie quotidienne des Alchimistes au Moyen-Age** (Hachette). ● Claudio NARANJO : **Les chemins de la Créativité** (Editions Dangles). ● Hans BENDER : **L'Univers de la Parapsychologie** (Editions Dangles). ● Alfred STELTER : **Guérisons Psi** (Robert Laffont). ● Andrew TOMAS : **Shambhala oasis de lumière** (Robert Laffont). ● Mario de SABATO : **25 ans à vivre ?** (La Pensée moderne). ● Hector LOAIZA : **Wanu Pura. Le chemin des sorciers des Andes** (Robert Laffont). ● Patrick FERRYN et Ivan VERHEYDEN : **Chronique des civilisations disparues** (Robert Laffont). ● Simone WAISBARD : **Machu Picchu, fabuleuse cité perdue des Incas** (Robert Laffont). ● Gastone VENTURA : **Cagliostro** (Editions Atanor, Rome). ● Pierre DEMERS : **Phénomènes étranges et méconnus** (Editions Québec-Amérique, Ottawa). ● Robert AMBELAIN : **L'Alchimie spirituelle** (La Diffusion scientifique). ● Marcel DIAMANT-BERGER : **Isis abandonnée** (hors commerce. A.R.P.F., Grand Palais, Vallauris). ● STONE : **Santé, Jeunesse, Vitalité à la portée de tous** (354 pages. 27 F, Dangles). ● Séverin BATFROY : **Alchimie et Révélations Chrétiennes** (Dervy-Livres). ● SEDIR : **La Charité** (textes rassemblés par Emile BESSON) (Amitiés Spirituelles, 5, rue de Savoie, Paris). ● François BROUSSE : **Isis-Uranie ou l'Initiation majeure.** ● Daniel BERESNIAK : **Le Cabinet de Réflexion** (Edit. Abi). ● Gastone

VENTURA : **Cosmogonie Gnostiche** (Editrice Atanor, Rome). ● KERSAINT : **Les treize Pantacles du Bonheur** (Editions Dangles). ● Gaston LUCE : **Claude de Saint-Martin, le Philosophe mystique** (Le Colombier, Tours). ● Félix BONAFE : **Jacques Bardoux** (25, rue des Lilas - 75019 Paris). ● Pierre FRANÇOIS : **Glanes dans l'Invisible. Poèmes ésotériques** (Imbert-Nicolas, Niort). ● PERSIVAL : **Temas de Ocultismo Tradicional** (Grafosul, Porto Alegre, Brésil). ● Pierre DEMERS : **Phénomènes étranges et méconnus** (Editions Québec-Amérique, Ottawa). ● Pierre MARIEL : **Rituels et initiations des Sociétés secrètes** (Editions Mame). ● Gastone VENTURA : **I Riti Massonici di Misraïm e Memphis** (Editrice Atanor, Rome). ● Rudolf STEINER : **La Bhagavad-Gita et les Epîtres de Saint Paul** (Centre Triades, 4, rue Grande-Chaumière - 75006 Paris). ● S. RIHOUET-COROZE : **Rudolf Steiner, une épopée de l'esprit au XX° siècle** (Triades-Editions). ● Rudolf STEINER : **La Science de l'Occulte** (Triades-Editions). ● Rudolf STEINER : **Comment acquérir des connaissances sur les mondes supérieurs ou l'Initiation** (Triades-Editions). ● BELLINE : **Petite Encyclopédie des Arts divinatoires** (Robert Laffont). ● Gilbert THURLOW : **La Bible, Symbolisme et Mystères.** Album comportant 107 photos en couleur. Publié sous la direction de Bridget Hadaway (Editions Robert Laffont, Paris). ● Maurice GAY : **Comment guérir à distance** (Dervy-Livres). ● PAPUS : **Martines de Pasqually** (Nouvelle édition 1976, Dervy-Livres, Paris), 340 pages, 29,00.

● En Italie : Une traduction de l'**A B C illustré d'Occultisme,** de PAPUS, vient d'être publiée. Traduction et préface du Comte Gaston VENTURA (Editrice Atanor, Piazza Verbano 26, Rome, 1976). A signaler d'autre part la réimpression du livre d'alchimie **Azoth** de Basile VALENTIN. Edition numérotée, reliée, 15 illustrations. (Librairie Amenothes Vico Giannini 1/3 I-1624 Gênes. Prix 100 Fr). ● En Espagne : traduction du livre de PAPUS : **La Réincarnation.** Traduction et préface du Dr. Jesus Florentino Diaz Prieto. (Editions Edaf S.A. Jorge Juan, 30, Madrid, 1976). ● A signaler, en Suisse, la naissance des « Editions D3 » diffusées, en France, par Dervy-Livres. Les animateurs en sont MM. Bettex et Cullati, 13, avenue du Bois-de-la-Chapelle 12/13 Onex/Genève). ● Quelques adresses d'éditeurs parisiens spécialisés : **Adyar,** 4, Square Rapp, 75007. — **Astra,** 10, rue Rochambeau, 75009. — **Dervy-Livres,** 6, rue de Savoie, 75006. — **Editions Traditionnelles,** 11, quai St-Michel, 75005. — **Mader,** 67, rue St-Jacques, 75005. — **Satan & Cie,** 10, rue Casimir-Delavigne, 75006. — **Véga,** 175, Bld St-Germain, 75007. — **Vivien,** 41, rue Mazarine, 75006. — **Omnium littéraire,** 94, rue St-Lazare, 75009. — **Perthuis,** 20, Bld Montparnasse, 75006. — **La Diffusion Scientifique,** 75018. — **Grand Orient de France,** 16, rue Cadet, 75009. — **Librairie du Graal,** 15, rue Jean-Jacques-Rousseau, 75001.

Dr. Ph. ENCAUSSE

ORDRE MARTINISTE

Entre nous...

Claude de Saint-Martin, le Philosophe inconnu, ou, plus justement, le porte-parole sur terre de l'entité qui s'appelait, dans l'autre plan, le « *Philosophe inconnu* », a déterminé, ainsi qu'il suit, les jalons de la voie spirituelle :

Il y a d'abord les « morts-vivants », les êtres qui, sur terre, vivent d'une vie tout à fait matérielle, qui ne pensent qu'aux réalités immédiatement tangibles et qui constituent *les Hommes du Torrent*. C'est là l'immense troupeau dans lequel l'initié doit pêcher les êtres à évoluer.

Si, par un appât intellectuel ou par l'effet d'un chagrin ou bien d'un amour intense, on parvient à éveiller dans le cœur de ces êtres frustres la petite flamme qui sommeille au fond de toute créature, alors le Dieu intérieur manifeste sa présence, s'affirme en créant l'enthousiasme et *l'Homme de Désir* apparaît. Le désir est plus fort, quand il est aidé par la prière, que toutes les forces connues, et aucune magie ne peut atteindre à sa puissance.

L'Homme de Désir une fois créé, le lent travail de circulation des jeunes facultés, planètes autour du soleil christique, se poursuit et l'être humain se transforme à un tel point qu'il devient « *le Nouvel Homme* ».

Ce Nouvel Homme remplace peu à peu par des cellules de lumière tout ce qui était obscur en lui. Il en arrive à émaner de la bonté comme les « Hommes du Torrent » émanent de la chaleur. Il pardonne les offenses, il ne fait jamais de procès et subit en silence les injustices de la société profane. Il aime ses ennemis, source inconnue souvent de toute évolution et il est véritablement un envoyé des puissances supérieures sur la terre. Que ce soit un Chrétien mystique, un Evangélisant, un Babyste, disciple du révélateur persan et de ses successeurs, un Buddhiste ayant parcouru la voie des « Vérités du Salut » ou même un simple « Antoi-

niste » opérant des guérisons grâce à l'amour de son prochain, ou qu'il se rattache à n'importe laquelle des innombrables fraternités spirituelles qui honorent l'humanité, ce « Nouvel Homme » est véritablement un joyau rare dans l'enfer terrestre.

Traversant, sans être ému, les épreuves les plus dures que lui envoie « le Prince de ce monde » qui n'aime pas voir son domaine envahi par des étrangers venus du plan céleste, ce « Nouvel Homme », s'il domine toutes les terreurs et toutes les épreuves, connaît enfin la joie de l'union intime avec le plan divin. Il a brûlé tout ce qui était ténèbres, et le Christ est ressuscité vivant et agissant dans tout son être. Il devient alors « *Homme-Esprit* ». C'est un soleil dans l'humanité terrestre et c'est un guide sûr qui saura conduire les âmes vers Celui qui ne trompe pas.

Tel est, en raccourci, le résumé de cette voie spirituelle, toujours la même pour toutes les religions et pour tous les humains (...).

PAPUS.

● Notre Ordre Vénérable connaît un développement régulier d'où une activité de plus en plus grande pour notre Secrétariat général. Au nombre des fondations de ces derniers mois, il convient de citer les suivantes : Cercle « Papus » (N° 49), à Lima (PEROU) ; Cercle « Eliphas Lévi » (N° 50), à Cusco (PEROU) ; Cercle « Les deux Saint Jean » (N° 51), à Amiens ; Groupe « Louis-Claude de Saint-Martin » (N° 97), à Bordeaux ; Groupe « Gérard Encausse » (N° 98), à Paris ; Groupe « Agrippa » (N° 99), au BRESIL.

● Il est rappelé que, compte tenu d'une décision (20-12-1975) de la « Chambre de Direction », le grade de S ∴ I ∴ INITIATEUR est le grade administratif ultime au sein de l'Ordre. Le plus récent S∴I∴I∴ promu (N° d'ordre : 178) relève du Collège de Paris.

● Depuis le 1er janvier 1977, vingt nouveaux Membres ont été inscrits au titre des Collèges de Luxembourg, Strasbourg, Marseille, Rouen, Paris, Thonon, Nouméa (Nouvelle-Calédonie), Chambéry, Tours, Grenoble, Allemagne fédérale, Quimper, Albi.

● Les droits d'entrée (10 F) ne sont pas obligatoires, de même que la cotisation annuelle (1er janvier-31 décembre) pour les Membres ayant des difficultés financières. En effet et compte tenu des enseignements donnés par PAPUS lui-même, les « questions d'argent » ne doivent pas être un obstacle pour les Membres de l'ORDRE. Mais il appartient aux Membres en ayant la possibilité de verser régulièrement au Trésorier de l'Ordre la participation financière annuelle telle qu'elle a été fixée par l'Assemblée générale du 24 octobre 1976, soit : cotisation simple : 60 F ; cotisation de « Membre bienfaiteur » : 100 F et au-dessus.

● La transmission de l'enseignement d'un grade est absolument gratuite. Un Martiniste de notre Ordre ne doit donc pas avoir à payer une initiation, qu'il s'agisse des deux premiers degrés probatoires ou du grade de Supérieur (encore appelé Serviteur) Inconnu : S ∴ I ∴. Par contre, il lui appartient de se procurer, à ses frais, les décors particuliers à son degré ou à son grade.

● L'Ordre Martiniste est dirigé spirituellement et dans toutes ses activités par une CHAMBRE DE DIRECTION composée de douze Membres.
Ces Membres sont seuls qualifiés pour désigner l'un d'eux comme Président de la Chambre de Direction. Ce Président est, de ce fait, le Président du SUPREME CONSEIL Martiniste et Grand Maître de l'Ordre.

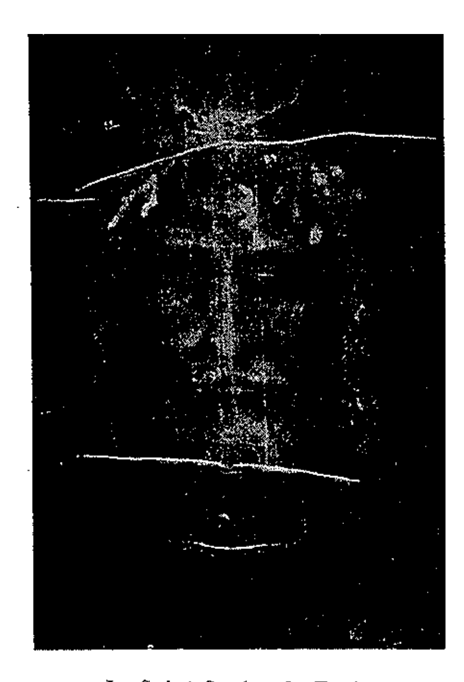
● Le nouveau « SUPREME CONSEIL » (dont la liste a été approuvée par les nombreux Frères et Sœurs présents à l'Assemblée générale du dimanche 24 octobre 1976) comporte trente-cinq Membres qui, tous, sont « Supérieurs (Serviteurs) Inconnus ».

● Une nouvelle impression — très améliorée — des RITUELS est en cours.

● Commémorations : le Vendredi saint, à 21 heures (heure de Paris) tous les Martinistes répandus sur la surface du globe et adhérents à l'Ordre devront, soit individuellement, soit en groupes, se recueillir, réciter le PATER et adresser ainsi, de toute leur Ame, de tout leur Cœur, une pensée d'AMOUR et de gratitude à Notre Seigneur le CHRIST-JESUS.

Ils sont également priés de se joindre à la Chambre de Direction et au Suprême Conseil, par la pensée, à 21 heures (heure de Paris), le Samedi saint, en vue de rendre un pieux hommage aux Maîtres passés qui, à des titres divers, ont créé, puis entretenu, la radieuse et vivifiante pensée martiniste.

Le Président : Philippe ENCAUSSE ; le Vice-Président : Emilio LORENZO ; le « Grand Secrétaire » : Claude MARGUE.



Le Saint Suaire de Turin

Entre nous... *(suite)*

LA MÉDITATION *

De prime abord, et ce fut aussi ma première façon de l'envisager, la « méditation » semble bien vouloir être une réflexion profonde sur un sujet, sur une image, ou sur une pensée choisie à l'avance ou qu'elle arrive à créer elle-même. Nous avons tous entendu un jour ou l'autre cette phrase : « mes frères, mes sœurs, méditez sur cette parole... » et chacun de s'installer dans une attitude corporelle immobile, recueillie, essayant de concentrer toutes ses possibilités mentales sur un seul point dans un réel effort de la volonté, pour ne pas laisser s'échapper la moindre possibilité d'arriver à son but...

En fait, prise dans ce sens, la méditation n'est ni plus ni moins qu'une réflexion profonde dont le but réel non exprimé se perd dans les ténèbres ou, s'il l'est, « se rapprocher de Dieu, dit-on » semble tellement inaccessible qu'il nous plonge dans un abîme de réflexion qui ne fait qu'opacifier le voile qu'il faut déchirer. Mais ce n'est pas totalement faux, c'est simplement réduire la méditation à l'un des moyens qu'elle utilise, la concentration, qui n'est elle-même qu'un degré élevé de l'attention, seule exigence en même temps que point de départ de toute méditation véritable. Et pour comprendre mieux puisque nous en avons parlé il y a quelques mois ensemble, j'établirai un parallèle entre la méditation et la prière telle que nous l'avons comprise : la prière, avons-nous dit, ne peut être ces quelques formules ou oraisons que l'on prononce même avec tout son cœur, pas plus qu'une attitude que l'on prend à un moment déterminé, seul ou ensemble, dans un lieu ou un autre, mais plutôt une façon de vivre chaque instant de sa vie, en en faisant un instant offert et donné, toute pratique qui s'insère dans cette vie prend alors toute sa valeur. Et bien, il en est de même pour la méditation, qui ne peut être une attitude du corps ou du mental, mais un état qui recouvre chaque instant de notre vie, lui donne un sens, éclaire notre cheminement, et nous permet de parcourir pas à pas, la Voie qui nous conduit à la découverte de cette parcelle d'Etre qui est en chacun de nous, Dieu étant l'Etre Suprême dont nous sommes autant de manifestations. Voie difficile certes, mais voie indispensable si nous voulons retrouver notre essence véritable (ou si vous préférez notre moi véritable) et notre Unité en Dieu. La méditation nous permet de le réaliser en même temps qu'elle est la réponse à cette angoisse fondamentale qui nous habite et peut se résumer de cette façon : « Qui suis-je ? où vais-je ? et enfin pourquoi la Vie terrestre ? ».

Ainsi se définit la méditation dans son but : nous permettre de trouver la réponse à ces questions qui sont au plus profond de

---

(*) Exposé fait au Groupe ∴ « Gérard Encausse Papus » (Collège de Lille) (Ph. E.).

nous-mêmes, et par là, éliminer cette angoisse qui fera place au « silence mental », à une sérénité de tous les instants car nous aurons réintégré notre nature véritable où il n'y a plus de question, et que nous vivrons enfin de notre vraie « Vie ».

La méditation n'est donc pas une attitude figée, expectative, mais cette lente progression vers une connaissance intime de l'Etre qui se cache derrière le personnage que nous appelons « moi, je » qui agit, pense, travaille, est tour à tour bien portant ou malade, heureux ou malheureux, « vit » mais il faudrait dire : « a l'illusion de vivre » car la vie ne peut être que l'expression d'une réalité profonde — non d'une apparence. Car ce personnage est une apparence, notre moi véritable se tient derrière lui, comme le noyau dans le fruit, le corps sous le vêtement, l'âme dans le corps, l'esprit dans l'âme ; il est construit pour les autres, par les autres, et ne s'exprime qu'en fonction des autres (à l'extrême supprimez les autres, il n'aura plus de raison d'exister). Il masque le moi véritable à tel point quelquefois que nous en perdons toute sensation. Et il nous faut le démasquer, puis l'éliminer et c'est là que se précise l'objet et le sens de la méditation ; car, découvrir le but de la méditation qui se confond avec celui de notre existence, ne suffit pas, encore faut-il l'atteindre. Cela suppose bien des étapes à franchir sur lesquelles nous reviendrons, qu'il faut réaliser pleinement avec leur cortège d'efforts, d'inquiétudes, de doute, d'échecs, mais toujours éclairées, si l'on sait voir, d'une joie *profonde* qu'apporte la certitude de savoir que l'on va vers un mieux-être donc la réalisation de soi.

Une fois le but découvert, sachons l'oublier, car nous risquons de nous cristalliser en lui et de perdre les précieuses possibilités de l'atteindre qui nous sont offertes ; et dans cette volonté qui nous tend vers lui, de prendre pour vrais, certains mirages créés par le personnage pas tellement décidé à se laisser éliminer si facilement ; ainsi le voyageur au cœur du désert voit-il dans le lointain l'oasis tant attendue qui lui permettra de survivre, mais il s'aperçoit bientôt qu'il a été victime d'un mirage. Et, méfions-nous, toutes les pratiques de la concentration, de l'abstraction, sur des thèmes ou sur nous-mêmes sont, isolées d'un contexte qui est la connaissance de soi, autant de mirages offerts à notre imagination et que nous pouvons confondre avec l'atteinte du but véritable. Pour éviter de nous tromper, oublions donc le but ; peu importe celui-là lorsque nous avons la certitude que chaque instant de notre vie est fait pour nous en approcher ; peu importe où me mènera cette quête de mon être, à plus ou moins brève échéance, dans cette vie, dans une autre ou plusieurs autres, ce qui compte c'est l'instant que je vis et qui s'ajoute à l'instant qui vient de m'être donné que je ne pourrai jamais plus revivre, que je n'ai pas senti « passer » tout absorbé que j'étais ailleurs. Pourtant, cet instant contient en lui seul toute mon éternité puisque c'est de lui ajouté aux autres qu'elle dépend. « *Veillez et priez* » a dit Jésus « car vous ne savez ni le jour ni l'heure », « veillez c'est méditer » et nous allons essayer maintenant de définir ce qu'est la méditation dans sa forme progressive et les différentes étapes qu'elle nous permet de parcourir bien qu'il soit difficile de les isoler car elles s'imbriquent les unes dans les autres. Méditer c'est déjà être amené à reconnaître cette angoisse qui nous habite comme une manifestation de quelque chose d'autre qui voudrait s'exprimer et ne le peut : car il est un temps antérieur à cette prise de conscience, où nous rejetions sur le monde extérieur et les autres, notre mal

d'être, et tous nos efforts pour réduire ces résistances extérieures à nous ne servaient évidemment à rien : ce ne sont pas les autres qui doivent changer mais nous par rapport à eux.

A partir du moment où le malaise est bien re-situé à sa véritable place, c'est en nous que nous devons chercher la réponse, dans la connaissance de cet amalgame de chair et de mental qui cache une autre réalité, la seule, plus profonde qu'il nous faudra retrouver. Et cette prise de conscience est l'initiation.

Et là commence une longue période de recherche, d'écoute de soi pour définir ce que nous sommes : notre corps dans sa forme, ses manifestations, ses besoins, ses portes ouvertes sur l'extérieur que sont les sens, est le premier objet de notre investigation. Tout ce que nous sommes est inscrit en Lui : il est l'expression de notre réalité profonde. Apprendre à le connaître, le sentir intérieurement, lui donner la place qui est sienne, enfin accepter ses limites, ses besoins, pour les discipliner, les dépasser, établir une règle de vie qui lui convienne, tout cela permet de s'en faire un allié discret qui saura se taire lorsqu'il le faudra ; puis, en même temps que nous cherchons à saisir notre réalité physique, nous découvrons notre mental dans notre corps d'abord puis isolément. Toute cette étape s'accomplit avec l'aide d'une attention soutenue, toujours en éveil, de l'observance d'une conduite droite, doublée d'une ascèse (qui n'est pas forcément l'élimination de tout ce qui nous fait plaisir) pratiques qui purifient le mental, et favorisent l'attention : en effet la perfection morale est un élément de suprême importance : l'homme rempli de passions et de plaisirs ne peut que difficilement se concentrer. Or sans attention, sans concentration, pas de possibilité de traverser les couches grossières du mental et s'abstraire peu à peu de son corps physique, permettre au moi profond de se faire jour. Avant d'aller plus loin, il s'agit d'établir une base large et solide sur laquelle s'appuieront notre concentration et notre progression vers l'Unité.

Vigilance et ascèse nous permettent de découvrir ce moi profond (distinct du personnage) à l'expression duquel est désormais lié ce que nous appelons le bonheur. Et la voie se rétrécit et la méditation devient source d'exigences, la prise de conscience d'une réalité profonde et d'un personnage entraînant le désir de plus en plus réel d'une Unité entre les deux. Accepter le personnage, puis l'éliminer, mais ensuite et surtout prendre conscience que chez les autres ce n'est pas ce qu'il nous montre qui est leur être véritable : donc finalement qu'il est stupide de les juger, de s'opposer à eux, de leur en vouloir s'ils nous font du mal, de les ignorer s'ils nous déçoivent ; et notre méditation débouche alors sur cette vérité extraordinaire qu'aimer les autres, c'est les aimer au-delà des apparences, d'un amour *inconditionnel*. Eux qui troublent notre mental vont alors nous aider à acquérir ce silence des sens nécessaire à la véritable méditation et c'est alors qu'apparaît cette joie d'être soi-même avec eux, profondément proche de leur nature véritable même si elle est ignorée d'eux-mêmes, dans une unité de soi retrouvée par eux. Et ainsi s'accomplira la parole de Jésus : « *Faites qu'ils soient uns comme vous mon Père vous êtes en moi et moi en vous, qu'eux aussi soient un en vous afin que le monde croit que vous m'avez envoyé* ».

Et c'est ainsi que la méditation nous amène à exprimer toutes les possibilités qui sont en nous, nous conduit vers les plus hauts sommets de l'amour où le silence du mental parce qu'il ne sait plus sur quoi s'appuyer, nous permet de goûter l'écoulement du flot divin et de transmettre le message pour lequel nous sommes ici-bas.

« Isis ».

Nos amis les animaux

Beaucoup d'entre nos FF :·: et SS :·: connaissent notre boxer « Togo », car il partage entièrement notre vie. Il est photographié aux « banquets Papus », à Loisieux. Il attend à la porte du Temple, du cimetière du Père-Lachaise, de celle de Loyasse. Il participe aux agapes et aux réunions administratives. Pour cela il faut savoir faire des mécontents...

D'où me vient donc cette assurance de pouvoir manifester ainsi mon attachement à un animal ?

Tout d'abord de DIEU,
Genèse I : 30 (...) et à tout animal de la terre (...) et cela fut ainsi. DIEU vit tout ce qu'il avait fait ; et voici, cela était très bon.

D'un envoyé de DIEU, notre Vénéré Maître Monsieur PHILIPPE, « *La Charité absolue pour l'animal nous est demandée* » (lire le livre du Dr Philippe Encausse : *Le Maître PHILIPPE, de Lyon*, pages 234-236).

Des Saints et des prières d'intercession pour nos fidèles compagnons de route.

De notre émouvant Sédir qui recommandait de ne jamais brutaliser un animal. (Lire : *Le Berger de Brie, chien de France*).

Du Dr Schweitzer avec son pélican et son sanglier, lequel était présent aux offices divins.

Je prie pour la détresse animale, aussi j'adresse mes remerciements émus au Révérend Père Gauthier qui a célébré une messe, dite de « l'expiation de la souffrance animale ».

A ceux qui se consacrent aux réunions constructives destinées à faire connaître des méthodes non violentes à l'expérimentation animale.

A vous mes amis qui vous dites inconsolables après le départ de votre adorable bête, j'ose insister, reprenez et rendez heureux un autre animal. Vous êtes responsables du bien que vous ne faites pas, il y en a tellement de malheureux et puis vous savez qu'avec ce cadeau du ciel, c'est une interminable histoire d'amour.

Lisez et faites lire : *L'Antivivisection*, bulletin d'information trimestriel. Jean Duranton de Magny, président de la Ligue française contre la vivisection. Mairie de Mornas - 84550 Vaucluse. Abonnement : 7 francs par an plus 10 francs de cotisation.

Visitez la permanence de la Ligue contre la vivisection, 84, rue Blanche - 75009 Paris, ouverte tous les jours, de 15 heures à 19 heures, sauf dimanche et lundi.

Achetez les dixièmes de la Loterie Nationale émis par la confédération de la S.P.A. de France et des pays d'expression française.

« Tant que l'Homme continuera à être le destructeur impitoyable des Etres Animés des plans inférieurs, il ne connaîtra ni la santé ni la paix. Tant que les Hommes massacreront les Bêtes, ils s'entretueront. Celui qui sème le meurtre et la douleur ne peut, en effet, récolter la joie et l'Amour ! » - PYTHAGORE.

Marcelle MARGAIRAZ.

INFORMATIONS MARTINISTES et autres...

par le docteur Philippe ENCAUSSE

● On trouvera ci-après les titres d'exposés faits au sein de divers Groupes martinistes de Paris ou de province : *Jacob Boehm ; L'orgueil ; Le monde des esprits ; Le passage sous le bandeau ; L'Evangile selon Saint Luc ; L'Homme d'après la physiognomonie et les quatre tempéraments ; L'Evangile selon Saint Marc ; La Samaritaine ; « L'Homme de Désir » ; Martines de Pasqually ; Les Maîtres Passés ; Les chevaliers de la Table ronde ; Le Sermon sur la Montagne ; L'Evangile selon Saint Jean ; Impressions d'un voyage à Ceylan ; Ecce Homo ; La paix du cœur ; Les femmes selon les Evangiles ; Le Maître PHILIPPE, de Lyon ; La Science de l'Antiquité ; Bienfaisance et Charité ; Les guérisons ; L'Esotérisme ; L'Homme selon la conception Indoue ; Les couleurs du Temple martiniste ; Le Silence ; La Croix ; L'initiation ; L'orientation du Temple ; Louis-Claude de SAINT-MARTIN ; la Pistis Sophia ; la phrénologie ; le Nombre d'Or ; la Magie ; Jean Bricaud ; le Précurseur : Jean le Baptiste ; les Sociétés secrètes ; la Résurrection ; le sphinx ; les chakkras ; Réincarnation humaine ; Symboles zodiacaux ; Aperçus sur la Cabbale ; la Mythologie ; L'Homme selon la conception égyptienne ; Pythagore.* (A suivre).

● Le « troisième après-midi du livre d'ésotérisme traditionnel » a été organisé le samedi 4 décembre 1976, à Paris, par l'Association culturelle *Atlantis*. Avaient été invités : Robert Amadou, Raoul Auclair, Jean-Michel Angebert, Jacques d'Arès, Fabrice Bardeau, Anne Auger du Breuil, Jean-Pierre Bayard, Severin Batfroi, Jacques Bourlanges, Guy Béatrice, André Birre, Jean Brun, J.-B. Cahours d'Aspry, Eugène Canseliet, Pierre Carnac, Louis Charpentier, François-Xavier Chaboche, Jean-Claude Cuin, M.-M. Davy, Edmond Delcamp, Jacques Duchaussoy, Philippe Encausse, Raymond des Essards, Henry de France, Antoine Faivre, Maud Forget, A.-D. Grad, Judith Henry, Michel Hérubel, Robert Hollier, Serge Hutin, Christian Jacq, Frédéric Lionel, Albert Méglin, Marcel Moreau, Roger Ninck, Jean Phaure, Hervé Pinoteau, Alex Roudène, R.P. A.-R. Verbrugge, Raoul Vergez, L.-Claude Vincent, Simone Waisbard.

Il y eut, d'autre part, la projection du film « Versailles, palais-temple du Roi Soleil », film remarquable de Paul Barba-Negra, commenté — fort bien — par Jean Phaure. Trois séances groupèrent un très nombreux public.

● Notre frère et ami Robert Amadou a été invité à consacrer plusieurs conférences au « *Soufisme au cœur de l'Islam* ». La première de ces conférences a eu lieu le mercredi 10 novembre 1976. Sujets traités : 10 novembre : *L'Islam et les religions* ; 8 décembre : *Le voyage nocturne* ; 12 janvier : *La Maison-Dieu* ; 9 février : *La nature humaine* ; 9 mars : *Les souvenirs d'Allah.* Les deux dernières conférences auront lieu le mercredi 13 avril : *La lampe dans la niche* ; et le mercredi 11 mai : *Les gens de la caverne.* A 21 heures, au Centre Aquarius, 54, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie - 75004 Paris (métro « Hôtel de Ville).

● En son très attachant livre consacré à la traduction moderne de l'Evangile (Albin Michel, éditeur), le père Bruckberger fait, entre autres, la remarque suivante au sujet du « Notre Père » :

« Le « Notre Père » est la prière universelle des chrétiens, la seule dont les termes aient été recommandés par Jésus lui-même. Les commentaires de cette prière abondent. Ma résolution est de maintenir des proportions maniables à ce livre. Je n'en ferai donc point le commen-

taire. Que chacun comprenne cette prière, la récite souvent et la médite en son cœur.

« *Dans la présente traduction, nous avons rétabli le vouvoiement à l'égard de Dieu. Ce vouvoiement est seul conforme au génie de la langue française et, si notre traduction a une ambition, c'est bien celle d'échapper au charabia ecclésiastique pour retrouver le sens et l'usage courants de la langue, et sa pureté aussi. Dans un pays où personne n'écrirait une lettre au président de la République, ni même à son propriétaire, en les tutoyant, le tutoiement à l'égard de Dieu est non seulement une grossièreté mais un non-sens. En latin, par contre, on tutoyait tout le monde, même César ; à qui faut-il encore apprendre que le français n'est pas le latin ?* ».

● Le banquet de clôture du cinquantenaire d'ATLANTIS a eu lieu le 9 novembre 1976. Animé par notre ami Jacques d'Arès, un « dialogue platonicien » en forme de table ronde, sur le thème *Platon et l'Atlantide en 1976*, avait réuni un très nombreux public et ce, dans une ambiance fraternelle et d'une émouvante simplicité.

● En ce qui concerne la *Société Théosophique de France*, la célébration de son centenaire a eu lieu le 16 novembre 1975, au siège, 4, square Rapp - 75007 Paris. Il convenait de rappeler ce centenaire d'un Groupement dont PAPUS, en sa jeunesse, fit partie pendant quelque temps.

● Autre anniversaire à rappeler pour certains d'entre nous : ce fut le 1er mars 1965 que Pierre de Ribaucourt quitta ce monde. *L'INITIATION* (N° 1 - janvier-février-mars 1965) et (N° 1 - janvier-février-mars 1966) lui consacra deux articles et, personnellement, je lui adresse, dans l'Au-delà, un souvenir ému. Que sa famille reçoive ici l'hommage de notre affection.

● Le 29 octobre 1976 « France-Inter » a consacré une émission radiophonique au Maître PHILIPPE, de Lyon. L'exposé — documenté autant qu'impartial — fut fait par notre ami Louis Pauwels que le nouveau groupement « Les amis du Maître PHILIPPE » (fondé en 1975) tient à remercier ici. Louis Pauwels, écrivain de réputation mondiale, est également le directeur d'une revue des plus intéressantes que je recommande particulièrement aux lecteurs de l'*INITIATION*. Son titre : *Questions de* (spiritualité, tradition, littérature). Au sommaire d'un récent numéro : Arthur Koesthie : des Juifs qui ne descendraient pas d'Abraham, par Michel Hérubel ; La biologie dénaturée, par le Professeur Jérôme Lejeune ; Une église orthodoxe occidentale, entretien avec Mgr Germain de Saint-Denis ; Le cheminement spirituel de Joë Bousquet, par René Nelli ; Le Zohar et l'actualité du Kabbalisme, par Paul Roland ; Mon éveil à la voyance (Gustave Meyrink) ; Costa de Beauregard, parapsychologie et physique, par Rémy Chauvin ; Une arche alchimique en Amérique, par Lucien Gérardin ; Textes sur les expositions, la bibliothèque, les informations, etc. Abonnement : Retz, 114, Champs-Elysées - 75008 Paris. Douze numéros par an.

● A propos de revue, il y a lieu de signaler tout particulièrement la naissance de *Renaître 2000*, « revue des investigations psychiques et des recherches théoriques et expérimentales sur la survivance humaine ». Fort bien dirigée par notre ami André Dumas (auteur du beau et bon livre *La Science de l'Ame* que je recommande à nouveau), cette revue continue, depuis janvier 1977, l'œuvre de la *Revue spirite* fondée en 1858 par Allan Kardec ; l'œuvre de la *Revue scientifique et morale du spiritisme* ; l'œuvre de *Survie de l'âme humaine*, organe de l' « Union spirite française ». Souhaitons une complète réussite à *Renaître 2000* dont l'adresse est : M. André Dumas, avenue des Sablons - 77230 Dammartin-en-Goële. Six numéros par an.

● A signaler également que la revue *L'Autre Monde*, « le magazine de l'étrange et du surnaturel », vient de reparaître. Il s'agit d'un mensuel qui, à juste titre, retiendra l'attention de nombreux lecteurs. Editeur : « Promedit », 23, rue Clauzel - 75009 Paris.

● En notre numéro 2 de 1977, il sera fait état d'un ensemble des revues et des principaux articles à signaler.

● Le Dr Stanislas Etienne de Lazovert, le dernier survivant du complot Raspoutine, vient de mourir, à Paris, à l'âge de 89 ans.

● Quatre milliards d'habitants sur la terre. Nations Unies, 18 septembre (A.P.). — La population de la terre a peu augmenté depuis un an : 67 millions. Elle comptait, fin juin 1976, 4,035 milliards d'habitants contre 3,968 milliards en juin 1975.

● 258 millions de Soviétiques. Moscou, 24 janvier (A.F.P.). — La population de l'U.R.S.S. est de 257,9 millions d'habitants au 1er janvier 1977, soit une augmentation de 2,4 millions en un an. Les experts soviétiques estiment que la population du pays s'élèvera à 320 millions d'habitants environ en l'an 2000.

● Des graines vieilles de 2.000 ans ont germé. Mendoza (Argentine), 11 janvier (A.F.P.). — Des graines vieilles de deux mille ans ont germé. Cette extraordinaire expérience a été réalisée par des chercheurs du Musée d'Histoire Naturelle de la province de Mendoza, en Argentine. Ces semences de « quinoa », plante cultivée en Amérique du Sud pour servir de nourriture, ont été découvertes en 1969 au lieu-dit « Grotte de l'Indien », à 990 km à l'ouest de Buenos-Aires. Elles étaient déposées dans un récipient hermétiquement fermé. Après une minutieuse et longue sélection, trois de ces graines ont été cultivées et ont donné, après neuf jours, une pousse de 18 millimètres de haut. (*France-Soir,* 12 janvier 1977).

● Paul VI : pas de femmes prêtres. La Congrégation pour la doctrine de la foi (ex-Saint Office) déclare dans un document signé par Paul VI « que l'Eglise, par fidélité à l'exemple de son Seigneur, ne se considère pas autorisée à admettre les femmes à l'ordination sacerdotale ». (Extrait de presse, 28 janvier 1977).

● Sainte Immaculée Conception : La fête de l'Immaculée Conception célèbre le privilège de la Vierge d'avoir été conçue sans péché. Sa conception et sa naissance n'ont rien en que de très naturel puisqu'elle était la fille de saint Joachim et de sainte Anne. Cependant, par une confusion regrettable mais assez répandue, on croit que l'Immaculée conception et sa naissance n'ont rien eu que de très naturel puisqu'elle de Jésus qui, elles, furent miraculeuses selon le dogme catholique et dues à « l'opération du Saint-Esprit ». *(Le Parisien Libéré* du 8 décembre 1976).

● Raymond en Loge : Mardi soir, ayant décroché son téléphone, fermé son bureau de Matignon et appelé son chauffeur, Raymond Barre arriva à 19 heures rue Puteaux, au siège de la Grande Loge de France.

Hôte à dîner du grand maître Richard Dupuy et des hauts dignitaires, il a donné une conférence devant une très nombreuse assistance de francs-maçons, puis, très détendu, il a répondu aux nombreuses questions posées.

Il est reparti à minuit.

Dans les cafés du quartier, ceux qui l'avaient écouté commentaient ses réparties et notamment celle qui l'avait amené à déclarer :

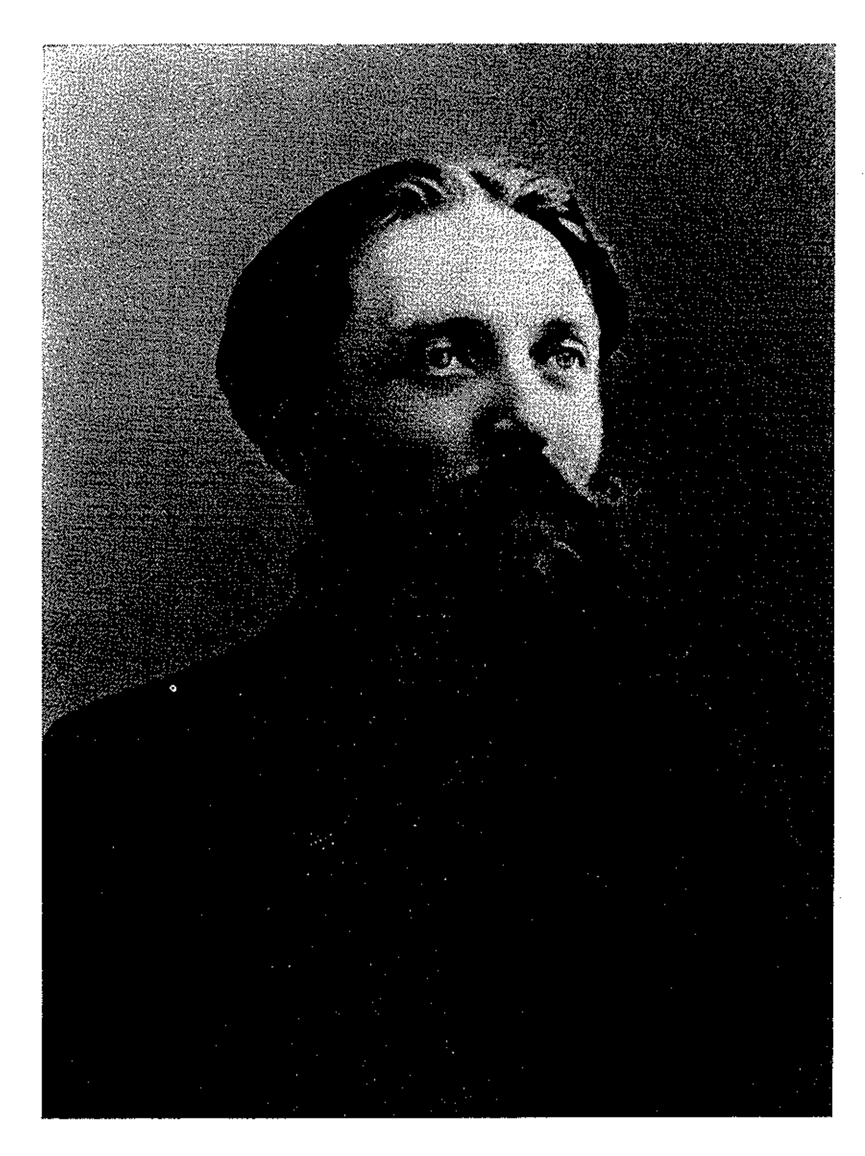
— Les sept mois que je viens de vivre ne m'ont pas encore permis de comprendre pourquoi certains faisaient tant de choses pour arriver au pouvoir et surtout pour y rester.

ASMODEE (Journal *l'Aurore* du 31 mars 1977)

Dr. Philippe ENCAUSSE



La tombe de Gérard ENCAUSSE (« PAPUS »)
au Père Lachaise à Paris.



Mgr. Jean BRICAUD



Le Haut Synode de l'Église Catholique Gnostique,
L'Ordre de la Rose+Croix Kabbalistique et Gnostique,
Le Suprême Conseil Universel de l'Ordre Martiniste,
Le Souverain Sanctuaire du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm,
Le Comité directeur de la Société Occultiste Internationale,

S'inclinent sur la tombe de

Jean II BRICAUD

rappelé au sein de l'Eternel Plérome le 21 Février 1934

Il fut Patriarche Gnostique Universel de 1908 à 1934 ;
Recteur de la Rose+Croix ;
Grand Maître de l'Ordre Martiniste ;
Grand Hiérophante pour la France du Rite de Memphis-Misraïm
et Président de la Société Occultiste Internationale de 1918 à 1934.

Diebus vitæ mortalis suæ
Verbi Lucis servus,

Nunc consummatus est in unitate
Dei Patris
et in Paracleti charitate



Document (Archives de Philippe ENCAUSSE)

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef

Dr Philippe ENCAUSSE

(Nouvelle série — 1953)

BULLETIN D'ABONNEMENT 1977

à retourner rempli et signé à

Revue l'INITIATION

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt - FRANCE

Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40 U

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an **(Janvier à Décembre)**, à dater du premier numéro de l'année en cours, à

L'Initiation

je vous remets | en espèces / mandat chèque / *(bancaire ou postal)* | la somme de ....

(Rayer les mentions inutiles)

		1975 et 1976	1977
Sous pli ouvert	France	**30 F**	**40 F**
	Etranger	**40 F**	**50 F**
Sous pli fermé	France	**35 F**	**45 F**
	Etranger	**45 F**	**55 F**

Abonnement de soutien (pli fermé) .... **60 F**

Nom .... *Prénom* ....

Adresse ....

Le .... 19..............

Signature,

(*) Il y a 4 numéros trimestriels ; chaque numéro est publié EN FIN du trimestre intéressé.

SOMMAIRE 1976

JANVIER - FEVRIER - MARS (56 pages)

AVRIL - MAI - JUIN (64 pages)

JUILLET - AOUT - SEPTEMBRE (64 pages)

OCTOBRE - NOVEMBRE - DECEMBRE (56 pages)

Numéros épuisés : 1953 (N° 2). — 1956 (N°s 3-4). — 1957 (N° 2). — 1959 (N° 1). — 1968 (N°s 1 et 2). — 1970 (N° 1). — 1971 (N° 1). — 1972 (N° 1). — 1973 (N°s 1-2). — 1974 (N° 1). — 1975 (N° 1).

Nombre de numéros de la nouvelle série : 1953 (6). — 1954 (4). — 1955 (4). — 1956 (3). — 1957 (2). — 1958 (2). — 1959 (2). — 1960 (4). — 1961 (4). — 1962 (4). — 1963 (4). — 1964 (4). — 1965 (4). — 1966 (4). — 1967 (3). — 1968 (4). — 1969 (4). — 1970 (4). — 1971 (4). — 1972 (4). — 1973 (4). — 1974 (4). — 1975 (4). — 1976 (4), soit 90 numéros.

∴ **Le Ministère de l'Homme-Esprit**, l'un des plus célèbres et des plus rares ouvrages de Louis-Claude de SAINT-MARTIN, a été reproduit intégralement dans les numéros suivants de l'INITIATION : 1954 (2-3-4). — 1955 (1-4). — 1956 (2-3-4). — 1957 (1). — 1960 (4). — 1961 (2-4). — 1962 (4). — 1964 (3). — 1965 (3-4). — 1966 (1-2-3).

* * *

● **Tarot : Les « Arcanes majeurs » (22 Lames)** ont été étudiés par Suzy VANDEVEN (Reims) dans les numéros suivants : 1969 (1-2-3-4). — 1970 (1-2-3-4). — 1971 (1-2-3-4). — 1972 (1-2-4). — 1973 (2).

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 15 F.